

# Sommaire

Présentation générale de la philosophie des sciences (théories principales).....	4
Principaux courant de pensée.....	4
Rationalisme.....	4
Empirisme.....	4
Réalisme scientifique.....	4
Constructivisme.....	5
Instrumentalisme.....	5
Analyse et réductionnisme.....	5
Réalisme scientifique et métaphysique des sciences.....	5
La justification des résultats scientifiques.....	6
Rasoir d'Ockham.....	6
Induction.....	6
Réfutabilité.....	6
Cohérence.....	7
Responsabilité sociale.....	7
Critiques de la science.....	7
L'inafaillibilité scientifique.....	8
Responsabilité sociétale.....	8
Animation proposée.....	8
Sources bibliographiques.....	8
Présentation des différents précurseurs de la sociologie.....	9
Auguste Comte.....	9
Loi des trois états.....	9
Classification des sciences.....	9
Sociologie.....	10
Durkheim.....	10
La Société.....	10
Le fait social.....	10
La méthode sociologique.....	11
Le réalisme social de Durkheim.....	11
Solidarité mécanique et Solidarité organique.....	11
Le Suicide.....	11
La religion.....	12
La morale.....	12
Morale civile et démocratie.....	13
Marx.....	13
Philosophie.....	13
Dialectique.....	13
Matérialisme historique.....	14
Mouvement de l'Histoire.....	14
Lutte des classes.....	14
Économie.....	14
Capitalisme.....	14
Travail et propriété privée.....	15
Consommation et production.....	15
Origines du capitalisme.....	15
Capital.....	15
Théorie de la valeur.....	16
Plus-value.....	16
Argent, monnaie et richesse.....	16

Politique.....	16
Idéologies et dominations.....	16
Religion.....	17
Démocratie.....	17
Aliénation.....	17
Théorie du prolétariat.....	18
Pareto.....	18
Actions logiques et non-logiques.....	19
Masse et élite.....	19
Épistémologie.....	19
Politique.....	19
Le libéralisme.....	19
L'étatisation.....	19
Économie.....	19
Tocqueville.....	20
La démocratie pour Tocqueville.....	20
L'égalisation des conditions.....	20
Les caractéristiques de la société démocratique.....	21
Les dynamiques de la société démocratique.....	21
Les risques de la société démocratique.....	22
Le changement social selon Tocqueville.....	23
Weber.....	23
Éléments d'épistémologie.....	23
Les sciences de la culture.....	23
Jugements de valeurs et rapports aux valeurs : la neutralité axiologique.....	24
L'idéal-type.....	24
La causalité.....	24
La sociologie compréhensive.....	25
La compréhension comme méthode.....	25
Typologie des déterminants de l'action.....	25
La rationalisation.....	26
Le capitalisme.....	26
Animation proposée.....	26
Sources bibliographiques.....	27
Présentation des différentes approches d'analyse d'un objet social.....	28
Approche fonctionnaliste.....	28
Approche structuraliste.....	28
Approche causale.....	28
Approche actancielle.....	29
Approche herméneutique et/ou phénoménologique.....	30
Approche dialectique.....	30
Approche génétique.....	31
Animation proposée.....	31
Sources bibliographiques.....	31
Présentation des différences entre les méthodes quantitatives et qualitatives.....	32
La triangulation.....	32
L'intégration.....	33
Techniques Quantitatives.....	33
Techniques Qualitatives.....	34
Animation proposée.....	34
Sources bibliographiques.....	34
Présentation des différentes formes d'entretien.....	35

Types d'entretien.....	35
Entretien non-directif ou libre.....	35
Entretien semi-directif ou structuré.....	35
Entretien directif ou standardisé.....	35
Entretien compréhensif.....	35
Entretien collectif (ou <i>focus group</i> ).....	36
Recrutement.....	36
Déroule d'un entretien.....	39
La nature des questions.....	39
Le statut de l'enquêté.....	39
L'ordre des thèmes à aborder.....	39
Animation proposée.....	39
Sources bibliographiques.....	40

# **Présentation générale de la philosophie des sciences** **(théories principales)**

La **philosophie des sciences** est la branche de la [philosophie](#) qui étudie les fondements philosophiques, les systèmes et les implications de la science, qu'il s'agisse de [sciences naturelles](#) ([physique](#), [biologie](#), etc.) ou de [sciences sociales](#) ([psychologie](#), [économie](#), etc.). La philosophie étant la science des [énoncés](#), en parallèle la philosophie des sciences est la science des énoncés scientifiques (épuration des questions à poser à la science et à ses acteurs, clarifications du langage scientifique...) sans se préoccuper de les résoudre. D'ailleurs une question philosophique résolue entre dans l'histoire de la connaissance.

Sont abordées en **philosophie générale des sciences**, entre autres problématiques :

- la nature de la pensée scientifique, de son discours et de ses concepts ;
- les processus par lesquels la science devient une activité ;
- le rapport entre science et nature ;
- les manières de juger la validité des théories en sciences ;
- la méthode scientifique ;
- les raisonnements scientifiques et leurs portées philosophiques ;
- les implications réciproques entre méthode scientifique et société.

## **Principaux courant de pensée**

### **Rationalisme**

Le [rationalisme](#) pose comme principe la dépendance de règles scientifiques établies par la [raison](#), principalement les règles mathématiques, physiques, chimiques, éventuellement appuyées par des vérifications expérimentales. René Descartes et puis Auguste Comte ([positivisme](#), pensant que le monde pouvait se réduire à des [phénomènes](#) explicables par des "lois" exprimées en langage mathématique).

### **Empirisme**

L'empirisme indique que la connaissance dérive directement de l'[expérience](#) humaine du monde, de sorte que l'énoncé scientifique vient et reste tributaire de nos expériences et observations. L'[observation](#) implique la [perception](#), ce qui en fait un acte cognitif, action de pensée également tributaire de la manière dont nous *pouvons* construire une compréhension rationnelle du monde. Si cette compréhension venait à changer, alors nos observations également, au moins au stade de l'[apparence](#).

### **Réalisme scientifique**

Le réalisme scientifique consiste à prendre le discours scientifique comme réalité du monde. Le terme *naïf* n'est pas péjoratif, mais indique qu'il s'agit de s'en tenir au discours scientifique pour appréhender la réalité - ce qui est le point de vue de nombreux scientifiques. Dans le contexte de la [philosophie des sciences](#), le réalisme scientifique est une thèse à la fois [ontologique](#) (concernant l'être des choses) et [épistémologique](#) (concernant la connaissance) qui doit permettre d'expliquer comment les sciences parviennent avec succès à prédire les phénomènes. Pour le réalisme

scientifique, le succès prédictif des sciences s'explique par le fait qu'il existe une réalité indépendante de notre [esprit](#) dont la nature est celle qui est décrite par la science.

## **Constructivisme**

Dans le champ de l'épistémologie, les constructivismes sont des courants de pensée reposant sur l'idée que nos représentations, nos connaissances, ou les catégories structurant ces connaissances et ces représentations sont le produit de l'entendement humain. Le **constructivisme**, en [épistémologie](#), est une [approche de la connaissance](#) reposant sur l'idée que notre image de la [réalité](#), ou les notions structurant cette image, sont le produit de l'[esprit](#) humain en interaction avec cette réalité, et non le reflet exact de la réalité elle-même. « La connaissance implique un sujet connaissant et n'a pas de sens ou de valeur en dehors de lui »[\[réf. nécessaire\]](#) explique Jean-Louis Le Moigne qui appelle cela « l'hypothèse phénoménologique ». Ce qui signifie qu'il n'y a pas d'objet d'étude sans sujet étudiant. [Edgar Morin](#) souligne qu'« il faut abandonner tout espoir de fonder la raison sur la seule logique » et il précise que « la vraie rationalité reconnaît ses limites et est capable de les traiter (méta-point de vue), donc de les dépasser d'une certaine manière tout en reconnaissant un au-delà irrationnalisable ».

Dans son œuvre *Choses dites*, le sociologue [Pierre Bourdieu](#) propose de donner à sa théorie sociologique le nom de « structuralisme constructiviste » ou de « constructivisme structuraliste »<sup>40</sup>, affichant par là sa volonté de dépasser l'opposition fréquente en sociologie entre le [structuralisme](#) (qui affirme la soumission de l'individu à des règles structurelles) et le constructivisme (qui fait du monde social le produit de l'action libre des acteurs sociaux).

## **Instrumentalisme**

Cette théorie avance que nos perceptions, les idées et théories scientifiques ne reflètent pas nécessairement la parfaite réalité du monde, mais qu'ils sont d'utiles moyens pour expliquer, prévoir et contrôler nos expériences. Selon le point de vue d'un instrumentaliste, les électrons et les champs magnétiques sont des idées commodes, dont l'existence est contingente.

## **Analyse et réductionnisme**

L'[analyse](#) consiste à scinder une observation ou une théorie en des étapes ou des concepts plus simples, afin de la comprendre. L'analyse est essentielle à la science, tout comme à n'importe quelle entreprise rationnelle.

Le réductionnisme consiste à ramener le "complexe" au simple, comme une photographie bidimensionnelle d'une statue tridimensionnelle, la complexité biologique à la simplicité mécanique. Un type de réductionnisme scientifique consiste en la croyance que tous les domaines d'études peuvent se ramener finalement à une explication purement scientifique. Ainsi, un évènement historique peut certainement être expliqué en des termes sociologiques ou psychologiques ; du point de vue réductionniste, cette explication peut-être décrite sans perte de sens en termes de physiologie humaine, elle-même pouvant se décrire comme le résultat de processus chimiques ou physiques, de sorte que l'évènement historique se trouve ramené à un évènement de la science physique.

## **Réalisme scientifique et métaphysique des sciences**

La métaphysique des sciences est le projet de développer une vision cohérente et complète de la nature sur la base des théories scientifiques<sup>7</sup>. Il s'agit d'un discours systématique et argumentatif visant à la compréhension du monde et la position que l'être humain y occupe.

## La justification des résultats scientifiques

Comment dès lors affirmer que la troisième loi de Newton est, en un sens, *vraie* ? Comment être sûr que, malgré tous les précédents ayant confirmé la loi, l'expérience suivante ne viendra pas la contredire et la tenir cette fois pour fausse de façon certaine ?

### Rasoir d'Ockham

il faut toujours préférer la manière la plus simple d'expliquer un phénomène si on a le choix entre plusieurs possibilités valides. Lui-même ne dit rien sur la véracité intrinsèque d'un tel énoncé, mais souvent la manière la plus simple d'expliquer *parfaitement* un phénomène s'est révélée être finalement plus exacte que les propositions plus « complexes ».

### Induction

Un raisonnement inductif consiste à tenir pour vraie une assertion ou une théorie dans certains cas généraux, sous la condition que l'assertion ou théorie ait été montrée comme vraie dans tous les cas observés adéquats, c'est-à-dire conformes à la situation générale. On ne peut pas y utiliser la [déduction](#), ce processus logique qui part des prémisses pour aboutir à la conclusion. Quel que soit le nombre de fois que les biologistes ont observé des cygnes blancs, quelle que soit la variété des lieux de ces observations, il n'existe pas de voie purement logique pour arriver à la conclusion que *tous* les cygnes sont blancs. Le [problème de l'induction](#) a engendré un débat considérable et reste d'une importance capitale en philosophie des sciences : l'induction est-elle justifiée comme méthode scientifique, et si oui, comment et pourquoi ?

### Réfutabilité

[Karl Popper](#), dans *Conjectures et réfutations*, utilise la [réfutabilité](#) comme critère de [scientificité](#). Une théorie qui n'est pas réfutable, c'est-à-dire dont les prédictions ne peuvent être prises en défaut par l'expérimentation, n'est pas scientifique. Une science indépassable ne prouve rien.

Il n'est pas possible de déduire un énoncé général d'une série d'énoncés particuliers, mais il est tout à fait possible d'infirmer un énoncé général si un seul cas particulier est démontré faux. Trouver un cygne noir est une raison suffisante de dire que l'énoncé « tous les cygnes sont blancs » est faux.

D'un point de vue général, [réfuter](#) (contredire, ou démentir,...) une thèse, une opinion, un préjugé, une théorie, etc., consiste à *démontrer qu'elle est fausse*, parce qu'elle contient des *erreurs*, (par exemple, certaines de ses affirmations ne correspondent pas aux faits), ou parce qu'elle est moins apte qu'une autre théorie concurrente à décrire certains faits (*incomplétude*). Mais la réfutabilité n'a de sens que par rapport à la recherche de la vérité (absolue), laquelle n'est approchable que par un niveau de vérité relatif : la [corroboration](#) ou la réfutation. En effet, s'il est "vrai" qu'une théorie est fausse à l'issue de tests, cette "vérité" ne peut être certaine ; et s'il est "vrai" qu'une théorie correspond à certains faits, ce ne peut être qu'une approximation. Une proposition réfutable selon trois conditions bien spécifiques, (**logique**, **empirique** et **méthodologique**), toutes nécessaires mais non suffisantes, est réputée être acceptable comme une hypothèse [scientifique](#). Si elle est réfutée

elle cesse d'être considérée comme représentant l'état de la connaissance le plus aboutit dans un domaine de recherche particulier. Il suffirait ainsi de trouver un seul individu de [Dodo](#) encore en vie pour réfuter l'hypothèse de leur disparition. En revanche, une proposition non réfutable (irréfutable au sens [logique](#)) est catégorisée comme [méta-physique](#) (ce qui ne signifie pas qu'elle soit illégitime).

La [réfutabilité](#) évince habilement le problème de l'induction, parce qu'elle n'utilise précisément pas de raisonnement inductif. Cependant, elle introduit une autre difficulté. Lorsqu'une observation vient contredire une loi, il est presque toujours possible d'introduire une extension théorique qui lui rendra son caractère de vérité scientifique. Par exemple, les ornithologistes ayant trouvé un cygne noir en Australie n'auraient eu qu'à dire que ce cygne n'était pas vraiment un cygne en construisant une nouvelle espèce [ad hoc](#). Par exemple, l'affirmation « tous les corbeaux sont noirs » pourrait être réfutée en observant un corbeau blanc. Par opposition, « tous les humains sont mortels » est non réfutable, et donc non scientifique, parce qu'il faudrait attendre un temps infini pour conclure négativement (constater l'existence d'un humain immortel) et que l'observateur, un humain, même s'il observait la mort de tous ses semblables, ne pourrait conclure positivement qu'après sa propre mort. Le fait qu'aucun humain observé n'a vécu plus de 130 ans prouve seulement que « tous les humains actuellement morts étaient mortels ».

## Cohérence

L'induction et la réfutation essayent toutes deux de justifier le discours scientifique en mettant en perspective plusieurs énoncés scientifiques les uns par rapport aux autres. Ces deux méthodes écartent le [problème du critère](#) de justification du discours scientifique, des énoncés dérivés de l'observation. Pour échapper à ce problème, on se tourne vers le [fondationnalisme](#) ou *principe de certitude*. Le fondationnalisme avance qu'il existe des énoncés fondamentaux qui ne requièrent pas de justifications. En fait, l'induction et la réfutation sont des formes de fondationnalisme en ce qu'elles reposent sur des énoncés qui dérivent directement des observations. Mais la manière dont ces énoncés fondamentaux dérivent de l'expérience dévoile un problème : l'observation est un acte cognitif, reposant sur notre compréhension réflexive, nos croyances, nos habitudes. Le critère de [cohérence](#) est une solution qui vient comme un principe de mise en relation des faits et des explications. Selon le principe de cohérence, des énoncés peuvent être justifiés par leur appartenance à un système cohérent déjà érigé selon le même procédé.

## Responsabilité sociale

### Critiques de la science

[Paul Feyerabend](#) dans son ouvrage « Contre la méthode : Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance » a voulu montrer qu'il n'y a pas une seule description de la méthode scientifique qui puisse être suffisamment large et générale pour englober l'ensemble des méthodes et approches utilisées par les scientifiques. Il a critiqué l'établissement d'une méthode scientifique normative, au titre qu'un tel procédé ne pourrait que ralentir, voire réprimer le progrès scientifique. Pour lui, le seul principe qui ne gêne pas l'activité scientifique est le *laisser-faire*. En effet aucune méthodologie (ni l'inductivisme, ni le réfutationnisme) ne s'accorde avec l'histoire de la physique. Toutes les méthodologies ayant leurs limites, une seule règle survit, c'est « **Tout est bon** ». Mais attention,

« Tout est bon » ne veut pas dire faire n'importe quoi ! La méthodologie selon lui « peut » fournir des critères d'évaluation qui permettent aux scientifiques de prendre des décisions.

### **L'infailibilité scientifique**

Une question cruciale en sciences est d'essayer de déterminer dans quelle mesure le bagage actuel des connaissances scientifiques peut être pris comme une explication véridique du monde physique dans lequel nous vivons. L'acceptation sans conditions de cette connaissance comme un savoir absolument *vrai*, c'est-à-dire non critiquable *positivement*, s'appelle le [scientisme](#). La science se rapproche alors d'une théologie rationnelle.

### **Responsabilité sociétale**

Les incidences de la [science sur la société](#) incitent la philosophe [Isabelle Stengers](#) à poser la question de la pertinence des savoirs scientifiques. Pour elle la réponse ne peut émaner que d'un débat démocratique. On considère désormais que les entreprises ont le [devoir](#) de rendre compte des conséquences environnementales et sociales de leur activité auprès de la société civile ([parties prenantes](#)).

## **Animation proposée**

- Nom de chaque théorie sur une feuille et discussions entre les participants suivie d'une restitution globale comparative de ce qui aura été dit et d'une recherche sur Internet des définitions.

## **Sources bibliographiques**

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophie\\_des\\_sciences](https://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophie_des_sciences)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9alisme\\_scientifique](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9alisme_scientifique)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Constructivisme\\_\(%C3%A9pist%C3%A9mologie\)#Pas\\_d\\_%E2%80%99objet\\_sans\\_sujet](https://fr.wikipedia.org/wiki/Constructivisme_(%C3%A9pist%C3%A9mologie)#Pas_d_%E2%80%99objet_sans_sujet)



# Présentation des différents précurseurs de la sociologie

## Auguste Comte

Dès le début de sa carrière, Auguste Comte cherche au moyen de la philosophie positive à lutter contre la [métaphysique](#), trop abstraite et vague, et contre la [théologie](#), fondée sur des croyances invérifiables. Le positivisme scientifique établit que l'esprit humain doit renoncer à l'[absolu](#) en raison de son incapacité à atteindre l'[essence](#) des choses. La [connaissance](#) ne pouvant aller au delà de la sphère des lois scientifiques, la philosophie positive a donc pour objet l'étude de ces dernières, sans aller au delà des acquis de la [science expérimentale](#).

### Loi des trois états

Selon cette loi, chaque science, chaque société et chaque individu passe par trois phases successives : l'âge théologique, l'âge métaphysique et l'âge positif. L'état théologique ou féodal correspond au Moyen Âge ainsi qu'à l'ancien régime. Les relations sociales y sont analysées comme le résultat de l'idée surnaturelle de droit divin. L'état métaphysique sert à désigner le siècle des Lumières et surtout les encyclopédistes. Auguste Comte leur reproche de raisonner à partir de la supposition abstraite et métaphysique d'un contrat social primitif comme le fait surtout Jean-Jacques Rousseau et de raisonner à partir des droits individuels communs à l'ensemble des hommes, aboutissant aux idées de liberté et de souveraineté du peuple. L'esprit humain comprend qu'on ne peut comprendre ni l'origine, ni la destination de l'univers. Il renonce à la question du " pourquoi ? " et recherche par l'usage unique du raisonnement et de l'observation les lois effectives de la nature " c'est-à-dire leurs relations véritables de succession et de similitude " Cette loi des trois états est la loi générale du développement de la pensée.

### Classification des sciences

« Tous les phénomènes observables peuvent être (...) disposés de telle manière que l'étude de chaque catégorie soit fondée sur la connaissance des lois principales de la catégorie précédente, et devienne le fondement de l'étude de la suivante. Cet ordre est déterminé par le degré de simplicité ou, ce qui revient au même, de généralité des phénomènes, d'où résulte leur dépendance successive et par suite la facilité plus ou moins grande de leur étude. »

Ainsi, Comte propose l'ordre suivant : les mathématiques, l'astronomie, la physique, la chimie, la biologie et enfin la sociologie; chaque science (ou chaque phénomène que cette science observe) dépendant des précédentes sans que celle-ci soit sous leur dépendance. Par exemple, les corps vivants sont, comme ceux inorganiques, soumis aux lois des mathématiques, de la physique et de la chimie, mais vont, de plus, se conformer aux lois de la biologie. En suivant cette *hiérarchie* (au sens positif et non normatif), les sciences vont donc être classées du plus abstrait, général, simple, avancé et éloigné de l'homme au plus concret, général, reculé et « directement intéressant pour l'homme. ». Si la sociologie est la dernière née, elle est néanmoins principale. À l'âge de la science doit en effet correspondre une politique fondée sur une organisation rationnelle de la société. Enfin, Comte préconise une [religion de l'humanité](#). Cette religion est une religion sans Dieu. L'homme doit adorer l'humanité elle-même, c'est-à-dire la totalité «*des êtres passés, futurs et présents qui concourent librement à peaufiner l'ordre universel*».

## Sociologie

L'ensemble des sciences fondamentales est complété par Comte par une physique sociale (sociologie). Il la nomme [sociologie](#), et la définit comme la « partie complémentaire de la philosophie naturelle qui se rapporte à l'étude positive de l'ensemble des lois fondamentales propres aux phénomènes sociaux ». La sociologie constitue la sixième science de la classification comtienne. Comme la cinquième, la [biologie](#), elle est définie comme une science des corps organisés. Le corps social est donc considéré et étudié comme un [organisme](#). Comte reprend la distribution entre statique et dynamique, héritée de la biologie de [Blainville](#). La « statique sociale », sorte d'anatomie sociale, permet l'étude des lois d'organisation de la [société](#), et donc des interactions qu'exercent les uns sur les autres les diverses parties du système social. La « [dynamique sociale](#) », sorte de physiologie sociale, en étudie les évolutions. Avec la sociologie, Auguste Comte cherche à résoudre les problèmes sociaux par la [réorganisation sociale](#) : « *Savoir pour prévoir, prévoir pour pouvoir* ». L'idée que « chacun à sa place remplit ses fonctions pour le meilleur fonctionnement de l'ensemble » fonde chez Comte l'espoir d'un fonctionnement tout aussi harmonieux de la société dans laquelle il vit, et constitue un véritable programme sociologique.

## Durkheim

Formé à l'école du [positivisme](#), Durkheim définit le « [fait social](#) » comme une entité [sui generis](#), c'est-à-dire en tant que totalité non réductible à la somme de ses parties. Cette définition lui permet de dissocier l'individuel du collectif et le social du psychologique, et de fonder logiquement les conditions de possibilité d'une action contraignante de la société sur les individus. « Extériorité, étendue et contrainte caractérisent le fait social » : cette thèse fit de lui le véritable fondateur de la sociologie en tant que discipline autonome et scientifique.

### La Société

Pour Durkheim, la sociologie serait « la science des institutions, de leur genèse et de leur fonctionnement ». Pour lui, une institution veut dire, « toutes les croyances et tous les modes de conduite institués par la collectivité ». Or, avant de pouvoir étudier des institutions sociales, il faut savoir en quoi elles consistent exactement. Répondre à cette question revient à se demander ce qu'est précisément la société même. Une société n'est pas un groupe d'individus qui habitent dans le même endroit géographique, elle est « avant tout un ensemble d'idées, de croyances, de sentiments de toutes sortes, qui se réalisent par les individus ». Elle indique une réalité qui est produite quand des individus agissent l'un sur l'autre, ce qui résulte dans la fusion des consciences individuelles. Cette réalité est *sui generis*, c'est-à-dire qu'elle est irréductible à ses parties composantes. Elle est plus que la somme de ses parties et est d'un ordre complètement différent des parties dont elle est composée. La société et les phénomènes sociaux ne peuvent être expliqués que dans des termes sociologiques. Les termes biologiques ou psychologiques sont insuffisants, et les faits sociaux ne peuvent pas être réduits aux formes matérielles d'une société et ses nécessités vitales, comme est fait dans le [matérialisme historique](#). Pour mieux déterminer et analyser le contenu de cette réalité psychique, Durkheim invente le concept de **fait social**.

### Le fait social

« Voilà donc un ordre de faits qui présentent des caractères très spéciaux : ils consistent en des manières d'agir, de penser et de sentir, extérieures à l'individu, et qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui ». Les faits sociaux ont une réalité objective qui peut être étudiée comme un physicien étudie le monde physique. Il faut ajouter un corollaire important à

cette définition et rappeler que les faits sociaux sont aussi *internes* aux individus, et qu'il n'y a qu'à travers les individus que les faits sociaux peuvent exister. Un des critères pour reconnaître les faits sociaux consiste à déterminer la résistance au changement d'une chose : « on reconnaît principalement une [fait social] à ce signe qu'elle ne peut pas être modifiée par un simple décret de la volonté ». Ça ne veut pas dire qu'ils ne peuvent pas changer, mais il faut un effort laborieux pour le faire. Cette qualité des faits sociaux est liée à leur *caractère contraignant* qui se voit à travers diverses institutions sociales, qu'elles soient formelles ou non : on peut prendre les exemples du code juridique qui condamne le vol, d'un homme d'affaires qui doit bien s'habiller ou risquer une sanction de son supérieur, ou encore des moqueries et des regards amusés que peut recevoir un individu qui ne se conforme pas aux normes quotidiennes. Un autre moyen pour déterminer un fait social consiste en l'usage de statistiques, qui permettent de neutraliser les variations entre individus et finalement d'étudier une moyenne qui, pourtant, ne sera pas apparente dans la société, ceci à cause des variables précédemment citées. Le fait social représente donc « un certain état de l'âme collective ».

### La méthode sociologique

« La première règle et la plus fondamentale est de considérer les faits sociaux comme des choses [...] ». Un point important de l'étude sociologique est l'objectivité du sociologue : comment étudier un objet qui, dès le départ, conditionne l'observateur ? L'observation doit être la plus impersonnelle possible, se débarrassant de ses préjugés pour éviter toute déformation perceptive, mais ne le sera jamais parfaitement. C'est pourquoi la méthode de Durkheim s'appuie sur la comparaison plutôt que sur l'étude d'un fait social pris indépendamment ([méthode de comparaison](#)) : le fait social sera étudié en fonction des autres faits sociaux et non en fonction de la personne qui l'étudie.

### Le réalisme social de Durkheim

Ceci consiste en ce que la société est une entité objectivement réelle qui existe indépendamment et de façon autonome aux individus particuliers.

### Solidarité mécanique et Solidarité organique

Témoin de la naissance de la société industrielle, Durkheim se pose la question de savoir comment s'unissent les hommes dans une société qui s'individualise de plus en plus. Dans son livre, *La Division du travail social*, Durkheim définit ainsi l'évolution de la solidarité : les sociétés traditionnelles passées se fondaient sur une **solidarité mécanique** impliquant des comportements collectifs et des activités de production faiblement différenciés. Cette solidarité reposait sur la proximité, la ressemblance et le partage d'une histoire et de valeurs communes aux communautés humaines. Mais cette solidarité doit laisser place à une solidarité devenue **organique** pour s'imposer dans nos sociétés modernes. Cette solidarité se définit par l'interdépendance et la complémentarité (c'est-à-dire la société fabrique un système de parties spécialisées dont toutes sont nécessaires pour le fonctionnement de la société, par exemple : sans le fermier il n'y a pas de boulanger ni de supermarché, sans le supermarché ou le boulanger la nourriture du fermier n'arrive pas à la population qui en a besoin, etc.) qu'impose la société moderne aux êtres humains.

### Le Suicide

[Le Suicide](#), publié en 1897, est une étude sociologique empirique où Émile Durkheim met en œuvre les principes méthodologiques qu'il a préalablement définis dans *Les Règles de la méthode sociologique*. Dans cet ouvrage, il défend l'idée selon laquelle le suicide est un fait social à part entière — il exerce sur les individus un pouvoir coercitif et extérieur — et, à ce titre, peut être analysé par la sociologie. Ce phénomène, dont on pourrait penser de prime abord qu'il est déterminé

par des raisons relevant de l'intime, du psychologique, est également éclairé par des causes sociales, des déterminants sociaux. La statistique montre en effet que le suicide est un phénomène social normal : c'est un phénomène majoritaire et régulier que l'on retrouve dans la plupart des sociétés et, au sein de chaque société, les taux de suicide évoluent relativement peu.

## **La religion**

« Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent ». Selon Durkheim, ces forces sociales se concrétisent dans des moments de ce qu'il nomme « effervescence collective ». Ces moments arrivent quand tous les individus d'un groupe sont rassemblés pour communiquer « dans une même pensée et dans une même action ». « Une fois les individus assemblés il se dégage de leur rapprochement une sorte d'électricité qui les transporte vite à un degré extraordinaire d'exaltation ». Durkheim appelle cette énergie « mana ». On peut voir aujourd'hui cette force mana dans les stades de football ou lors des réunions nationales politiques. Ensuite, pour que la société puisse prendre conscience de cette force mana, il faut qu'elle soit projetée sur un objet extérieur, matériel. Comme il dit, « La force religieuse n'est que le sentiment que la collectivité inspire à ses membres, mais projeté hors des consciences qui l'éprouvent, et objectivé. Pour s'objectiver, il se fixe sur un objet qui devient ainsi sacré ». Ainsi, la société devient consciente de soi, de sa propre unité, et une religion est née. Tous les groupes humains ont une religion, ce qui mène Durkheim à dire que la religion est une caractéristique de la condition humaine. Autrement dit, aussi longtemps que l'homme se trouve rassemblé en groupe, il va se former une religion d'une certaine forme. Durkheim voit dans la mort des anciens dieux l'avènement de nouvelles formes de vie religieuse. Durant le XVIIIe et XIXe siècles, la société occidentale connaissait une forte division du travail, la croissance des villes, l'industrialisation, ce qui a eu l'effet d'individualiser de plus en plus la population. Cette individualisation, que Durkheim nomme « le culte de l'individu », a comme objet sacré (son dieu) l'individu.

## **L'avènement de la science en tant que religion ? Et puis des corporations ?**

## **La morale**

La morale nous dicte d'en haut comment nous devons nous comporter. Il existe une certaine norme morale préétablie à laquelle nous devons nous conformer. Ici, Durkheim critique la notion du devoir kantien, tout en le reprenant et l'insérant dans un contexte social, et pas analytique, comme le fait Kant. Ensuite, il y a un élément désiré dans la morale, une idée qui a échappé à Kant, nous dit Durkheim. Le fait que la moralité est désirée est aussi important que sa nature obligatoire. Comme cela, l'individu se soumet volontiers au code moral et croit qu'il sert [le bien](#) en le faisant. Cependant, pour pouvoir accomplir ce double mouvement, la moralité doit être bien fondée aux yeux de ceux à qui elle parle. Comme dit Durkheim, « pour que le caractère obligatoire des règles soit fondé, il suffit que la notion d'autorité morale soit fondée elle aussi, car à une autorité morale, légitime aux yeux de la raison, nous devons obéissance simplement parce qu'elle est autorité morale ». Selon Durkheim, une modification rapide au sein d'une société peut provoquer un ébranlement profond de l'organisme social tout entier, et donc de sa conscience collective. Cela peut se traduire également dans une déséquilibration de la morale d'une société. On peut voir, donc, qu'en fait un ensemble de « courants moraux » traversant continuellement les sociétés, ce qui permet l'émergence de nouvelles organisations sociales et également de différentes formes de moralité. Encore plus, la déviance sociale peut être à l'origine d'un changement de la morale : « L'existence d'une criminalité avait une utilité généralement indirecte et quelquefois directe; indirecte, parce que le crime ne

pourrait cesser d'être que si la conscience collective s'imposait aux consciences individuelles avec une autorité tellement inéluctable que toute transformation morale serait rendue impossible ; directe, en ce que parfois, mais parfois seulement, le criminel a été un précurseur de la morale à venir ».

### **Morale civile et démocratie**

La démocratie directe fut critiquée par Émile Durkheim puisqu'elle nie essentiellement le rôle distinct de l'État par rapport à la société. Toute société se doit pour lui d'être dirigée par une minorité consciente et réflexive de la pensée irréfléchie de la masse. En ce sens, la démocratie est relative au niveau de conscience qu'a l'État de la société (par la communication qu'il entretient avec elle) et à l'étendue de la diffusion de cette conscience dans le corps social. L'État n'est pas un résumé de la pensée populaire, mais bien un organe distinct qui surajoute à cette pensée instinctive une pensée plus méditée.

## **Marx**

La pensée de Karl Marx est résolument matérialiste : « L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de [luttes de classes](#) », écrit-il ainsi dans le [Manifeste communiste](#), rédigé peu avant les [Révolutions de 1848](#). Comme Marx le remarque dans les [Thèses sur Feuerbach](#), « les philosophes n'ont fait jusqu'ici qu'interpréter le monde, il s'agit maintenant de le transformer ». C'est en cela que le [marxisme](#) peut être vu comme un dépassement de la [philosophie](#). Marx insiste sur le « matérialisme social » qui fait (*réalise*) l'Homme, c'est-à-dire toutes les relations sociales qui le construisent (la famille, les rapports hiérarchiques, la réalisation (objet) de son [travail](#) au sein de la société et les formulations qu'il en donne, etc.).

### **Philosophie**

#### **• Dialectique**

Marx reprend la logique hégélienne et en retient la notion de l'aliénation, dont il tire une théorie concrète, fondement de ce qui a été appelé [matérialisme dialectique](#) (le terme n'est pas de Marx lui-même, qui ne l'a jamais employé, mais il a été utilisé par certains marxistes pour désigner la redéfinition de la dialectique opérée selon eux par Marx et Engels). Chez Marx, la dialectique est une méthode permettant d'analyser les relations contradictoires entre les forces sociales dans une période historique donnée, et en déduire un mouvement historique. Marx, pour étudier une réalité objective déterminée, analyse les aspects et éléments contradictoires de cette réalité, sans négliger le fait que la réalité doit être analysée dans son unité, c'est-à-dire dans son mouvement. La « dialectique marxiste » diffère de la dialectique hégélienne en ce que sa méthode se défie de l'abstraction et affirme que l'idée générale ne dispense pas de saisir en lui-même chaque objet. Les éléments d'un objet d'étude, par exemple un pays donné, sont analysés en tenant compte de leur réalité concrète, à savoir, s'agissant d'un pays, ses groupes concrets de populations et leurs rapports de classe concrets (capital, salariat). L'analyse rencontre partout des éléments contradictoires et indissociables et doit les distinguer sans perdre leur lien. Pour Marx, l'exposition du tout concret à partir de ses éléments est la seule méthode scientifique : la méthode dialectique analyse chaque élément dans ses conditions concrètes qui, prises dans le mouvement réel, acquièrent un caractère historique. L'analyse vise alors à exposer et à comprendre la totalité que constitue la structure économique et sociale, l'effort intellectuel se basant sur la connaissance de cette totalité concrète et non sur des conceptions abstraites.

## • **Matérialisme historique**

Ce que cherche Marx à travers le matérialisme historique, c'est de trouver pourquoi des changements ou des révolutions dans les arts, les sciences, la philosophie, le juridique, etc. surviennent à des moments différents selon les pays et pourquoi ils sont différents selon les époques. Pour Marx, les êtres humains ne peuvent survivre sans organisation. Or, ces dernières sont en grande partie déterminées par les modes de production qui ne peuvent être changés graduellement. Les modes de production à leur tour déterminent les relations de classe. L'État pour Marx est « constitué de groupes de personnes séparés et à part du reste (la majorité) de la société », c'est un instrument de maintien d'une certaine structure sociale et de classes données. L'émergence de la société sans classe permet de s'en passer et d'arriver à une société d'auto-administration. Toutefois avant d'atteindre cette phase ultime, il faut passer pour Marx par la dictature du prolétariat qu'il voit comme un État qui cherche à assurer sa propre dissolution.

## • **Mouvement de l'Histoire**

Marx a résumé l'histoire humaine en 4 étapes (la cinquième à venir étant, selon lui, la [période socialiste](#)), correspondant à des techniques et des modes de production différents :

- la communauté primitive
- la société esclavagiste (la société romaine)
- le régime féodal
- le régime capitaliste

Marx pense que le sens de l'Histoire est à terme inéluctable, et qu'elle aboutit toujours à cette étape, critique, de restructuration sociale. Les rapports de production finissent tôt ou tard par être contestés, par ne plus être adaptés au développement, par être insupportables pour une part importante de la population : les structures de la société, qui paraissaient immuables, doivent alors changer.

## • **Lutte des classes**

Marx a pour la première fois avancé l'idée que les oppositions entre ces différentes classes sociales constituent le fil conducteur qui permet de comprendre la succession des sociétés et des périodes historiques. Selon Marx, la bourgeoisie a également fait surgir une nouvelle classe sociale, le prolétariat moderne, c'est-à-dire la classe de tous ceux qui n'ont que leur force de travail à vendre, et dont les intérêts entrent directement en conflit avec ceux de la bourgeoisie. Marx estime que de toutes les classes existantes dans la société moderne, seule la classe ouvrière est réellement capable de transformer la société.

## **Économie**

### • **Capitalisme**

Le capitalisme naît du développement de l'artisanat dans le régime féodal et de l'apparition de la [classe bourgeoise](#). Le développement de la technique demande de plus en plus à l'artisan de faire appel à de nouveaux [travailleurs](#), qui sont alors sous l'égide du seigneur (les serfs, paysans).

Le régime [capitaliste](#) se caractérise ensuite par le développement continu des techniques, qui permettent de produire de plus en plus. Les prix diminuent alors et font disparaître les entreprises les moins rentables, augmentant la [classe prolétarienne](#). Cette classe a de plus en plus de mal à acheter les marchandises produites par le système, qui entre en contradiction. Une autre



contradiction est la concentration du capital dans un petit nombre de mains, situation qui ne peut durer face à l'organisation de la classe prolétarienne.

- **Travail et propriété privée**

Dans la conception philosophique de Marx, le [travail](#) est le prolongement de l'Homme, c'est une partie de son existence individuelle. Il aboutit à une reconnaissance par les autres Hommes, et crée une solidarité entre individus. Dans la société capitaliste, le travail a changé de nature : il est devenu aliénant, il subordonne l'individu aux moyens de production privée. Il est dépourvu de ses valeurs humaines. Il n'a d'autres finalités qu'une production de marchandises vénales, destinées à des échanges économiques. En effet, il fait remarquer que l'ouvrier à la chaîne, ne s'identifie pas ou peu à son travail, mais plutôt à ce qu'il va faire de son salaire. Marx différencie la propriété des objets (propriété objective) qui existent indépendamment du travail humain (une terre, un arbre, un cheval), de la propriété subjective induite par le système capitaliste. La propriété subjective existe lorsqu'intervient le travail humain dans la production d'un objet. Une marchandise contient du travail humain. La propriété privée subjective (subjective, parce qu'elle contient l'idée qu'un sujet — l'Homme — l'a produite) est une appropriation du travail humain. Posséder une marchandise (une maison, une entreprise, une machine), c'est détenir du travail humain, donc cela crée une domination de l'Homme par lui-même.

- **Consommation et production**

Ces concepts sont intimement liés chez Marx. La [consommation](#), chez Marx, n'a pas le sens commun des économistes. Elle regroupe à la fois la consommation d'objets (matières premières, produits manufacturés, etc.) et la consommation du [travail](#) de l'Homme. L'Homme est toujours présent dans la réflexion de Marx, cela fait partie de son originalité par rapport aux économistes classiques. La [production](#), c'est notamment la consommation du travail.

- **Origines du capitalisme**

Le capitalisme nécessite la libération du travail. Qu'est-ce qu'un travailleur « libre » selon Marx ? C'est un travailleur disponible pour être utilisé comme moyen de production, à la différence des sociétés paysannes, où les individus étaient la propriété du seigneur. Une autre condition pour que le système capitaliste existe, c'est que les moyens de la production soient également « libérés », c'est-à-dire disponible pour les capitalistes. Dans le même ordre d'idées, pour être qualifié de prolétaire il ne faut pas que le travailleur possède ses instruments de travail (sinon, il pourrait subvenir lui-même à ses besoins). Lorsque ces conditions sont réunies, les Hommes sont disponibles, le [travail](#) peut alors être acheté sous la forme du [salarial](#).

- **Capital**

Le capital regroupe plusieurs formes : le capital-objet (les machines, les produits), le capital-travail (les Hommes à qui on peut acheter le travail), le capital-argent. L'enrichissement vient de la création de la richesse. Cette création de la richesse vient du travail (la [valeur-travail](#)). L'employé vend sa force de travail à un patron qui utilise celle-ci à sa guise. Le prix de la force de travail est le [salaire](#). Le travail permet de dégager une valeur supplémentaire, qui sera récupérée par le patron, c'est la [plus-value](#). Ce mécanisme de production de capital va se concentrer par la circulation du capital :

les patrons dans leur ensemble dégagent un bénéfice, peuvent réinvestir et bénéficient ainsi d'une croissance infinie en capital. Cependant, certains feront faillite, réduisant le nombre de capitalistes. Ils rejoindront la classe ouvrière et permettront d'augmenter la force de travail employable pour les capitalistes. Ce phénomène de concentration du capital est constant, et a nécessairement une limite, au-delà de laquelle la société capitaliste disparaîtra. Le [prolétariat](#) selon Marx est la classe des personnes qui travaillent pour un capitaliste. On dirait aujourd'hui que cela représente l'ensemble des [salariés](#).

- **Théorie de la valeur**

La théorie de la valeur consiste en l'idée que la valeur d'une marchandise vient du temps de travail socialement nécessaire pour la produire et l'amener au marché.

- **Plus-value**

La plus-value correspond à la part de « surtravail » effectuée par le travail vivant, soit la quantité de travail supplémentaire effectuée par le travail vivant et ne recevant pas son équivalent en termes de salaire. Cette plus-value produite par le travail vivant est ensuite traduite en prix à travers sa réalisation dans l'échange marchand et correspond alors au concept de profit.

- **Argent, monnaie et richesse**

D'abord, l'argent apparaît lors des échanges (achat-vente de marchandises). Ensuite, il est la substance de la richesse. La richesse et l'argent sont avant tout des abstractions. La monnaie, elle, est sa forme objective. Chez Marx, tout est marchandise en système capitaliste (objet manufacturé, comme travail humain). Dans le système capitaliste, toute marchandise a donc un équivalent-argent. Comme le travail peut s'acheter avec l'argent (abstraction), dans le système capitaliste, les relations entre les Hommes tendent à être subordonnées aux relations basées sur l'argent. L'argent détruit la réalité de l'Homme en détruisant les médiations entre eux. C'est l'argent qui devient la médiation entre les Hommes (par le salaire, et les échanges économiques). L'argent comporte également plusieurs contradictions, dont en voici une importante : l'argent n'est au début qu'un moyen d'échange de marchandises. Mais, dans le système capitaliste, il va devenir le but du capitaliste, cet à dire un objet de valeur qu'il faut acquérir et accumuler en tant que tel. Chez Marx, la monnaie permet de tromper le salarié. L'esclave est payé par les subsistances vitales que lui procure son maître, tandis que le salarié croit obtenir un salaire monétaire qui lui offre une liberté de choix dans sa consommation. Mais cette liberté n'est qu'une illusion qui vient tromper le salarié sur sa situation réelle : en fait son salaire monétaire ne lui permet que d'acheter le minimum vital que le maître procurait directement à l'esclave. Cette illusion est l'apport essentiel de la monnaie dans les rapports sociaux du système de production capitaliste.

## **Politique**

- **Idéologies et dominations**

Pour Marx, les [idéologies](#) sont produites par les Hommes, mais ce sont des mystifications, des illusions collectives, que les Hommes se font d'eux-mêmes, car elles sont déterminées par les rapports que l'Homme a avec le monde, elles sont déterminées par le contexte social dans lequel vit



l'Homme. Pourquoi les Hommes construisent-ils des idéologies, selon Marx ? Essentiellement pour se justifier, et se donner bonne conscience. Par exemple, un monde où la classe dominante exploite la classe dominée va produire une idéologie qui va non pas mettre en évidence l'exploitation, mais bien au contraire justifier les rapports entre les classes (avec des principes, des institutions, des lois, des coutumes, etc., qui sont des produits de l'idéologie de justification des inégalités de classe). Si l'idéologie est surtout produite par la classe dominante, il est nécessaire que l'ensemble des Hommes croient en l'idéologie ainsi mise en place, aussi bien la classe dominante que la dominée. Elle doit être universellement admise. La classe dominée ne doit pas voir le produit de l'idéologie comme une construction humaine, mais plutôt comme une évidence naturelle.

- **Religion**

Marx s'intéresse surtout à la religion à cause du rôle qu'elle exerce sur la société. Pour Marx, la religion est une structure créée par la société, et qui évolue selon ses besoins. La religion et les Hommes qui la font (prêtres, évêques, etc.) sont des alliés objectifs de la classe dominante. Selon Marx, la religion permet de justifier les inégalités sociales, et permet au prolétariat de mieux les supporter. Elle laisse le peuple dans l'illusion que sa condition n'est pas si terrible, en lui donnant des exemples de morales religieuses, des bienfaits de la souffrance, etc. Marx pense que si on élimine la religion, la classe ouvrière prendra conscience de sa misère, la refusera, et permettra la naissance d'une société socialiste. Ce que dénonce avant tout Marx, c'est l'effet anesthésiant, aliénant et mystifiant des religions sur la mentalité collective. De là son expression célèbre : « La religion est l'opium du peuple ». Marx pense que la racine de la croyance religieuse se trouve dans les conditions de vie misérables de la plus grande partie de la population. C'est la raison pour laquelle il ne pense pas que la lutte contre la religion doit se trouver au centre du militantisme communiste.

- **Démocratie**

Dans le *Manifeste communiste*, Marx considère que la première nécessité pour le prolétariat est « la conquête de la démocratie ». La démocratie réelle est selon Marx un des buts et des moyens essentiels de l'action du prolétariat. Cela est illustré par sa célèbre formule de 1864 : « L'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ».

- **Aliénation**

- **Aliénation dans le travail**

Le travail est dans le système capitaliste une simple marchandise vendue. Le travail tue l'Homme en tuant son temps de vie. « Un homme qui ne dispose d'aucun loisir, dont la vie tout entière, en dehors des simples interruptions purement physiques pour le sommeil, les repas, etc., est accaparée par son travail pour le capitaliste, est moins qu'une bête de somme. C'est une simple machine à produire la richesse pour autrui, écrasée physiquement et abrutie intellectuellement. Et pourtant, toute l'histoire moderne montre que le capital, si on n'y met pas obstacle, travaille sans égard ni pitié à abaisser toute la classe ouvrière à ce niveau d'extrême dégradation ».

- **Aliénation dans l'argent**

L'[argent](#), dans la société capitaliste, est le seul signe de puissance, et le seul besoin. Les Hommes luttent pour l'argent. Il est l'objet de toutes les convoitises. Or l'argent est une pure abstraction.

- **Aliénation morale**

L'aliénation [morale](#) est l'aliénation par l'État et la religion. L'État entretient le mythe des « citoyens » égaux (alors que les inégalités demeurent), et la religion crée une morale artificielle qui sert les intérêts de certains êtres humains (en général : de sexe masculin, riches, âgés, etc.).

- **Détruire les objets de l'aliénation**

Pour sortir de ce système, Marx préconise la destruction des objets de l'aliénation, c'est-à-dire la destruction de l'État, de la religion, de l'argent, de la marchandisation du [travail](#). Cette destruction est en partie idéologique : aucune violence n'est à craindre. Il suffit d'une prise de conscience. Un jour, les Hommes peuvent décider d'arrêter de croire à l'État, ils peuvent décider de ne plus croire à la religion, ils peuvent décider que la monnaie n'a plus de valeur et refuser de s'en servir comme moyen d'échange, et ils peuvent décider d'arrêter de travailler en tant que marchandise. Cela ne signifie pas l'arrêt du travail, bien sûr, mais l'arrêt de l'idée qu'il faut le faire contre un salaire. À cette prise de conscience doit s'associer un changement radical des institutions et structures de la société, pour dépasser le stade capitaliste et créer le [communisme](#).

- **Théorie du prolétariat**

Chez Marx, les [prolétaires](#) ne sont pas que les pauvres. Les prolétaires sont le résultat de la dynamique du système capitaliste, et d'un mouvement historique irréversible. La prolétarisation est la double conjonction de la transformation de l'Homme en prolétaire et de l'augmentation de leur nombre. Qu'est-ce qu'un prolétaire ? C'est un individu qui ne possède que sa seule force de travail, et pas les moyens de la production. Il est par conséquent obligé de vendre sa force de travail au capitaliste sous forme de salaire pour subvenir à ses besoins. Tout travailleur salarié est un prolétaire. Le prolétaire possède également d'autres caractéristiques, telle que l'absence de propriété. Chaque salarié du système capitaliste ne devient capable que d'assurer une infime partie de la production. Son travail n'a pas de sens en lui-même. Il n'est qu'un rouage d'un immense mécanisme. Il ne peut plus avoir de vie individuelle. De plus, du fait de cette division continue du travail, et du développement des techniques, le chômage est appelé à se développer. C'est l'« armée de réserve », et celle-ci, par sa simple présence, exerce une pression sur les salariés, qui ont peur de se retrouver au chômage. Le [chômage](#) empêche les travailleurs de se révolter. La [prolétarisation](#) est donc la « corrélation entre l'accumulation de richesses et l'accumulation de misères ». Comment sortir de cette misère (parfois matérielle, mais aussi surtout psychologique) ? Il faut, selon Marx, que la société se libère du capitalisme par la révolution. Cette révolution doit libérer le prolétariat, mais aussi toutes les classes sociales, notamment les classes dominantes, qui sont également aliénées.

## Pareto

Vilfredo Pareto a apporté des contributions importantes notamment dans l'étude de la distribution du revenu et dans l'analyse des choix individuels. Il introduisit le concept de l'[efficacité](#) et aida le développement du champ de la [microéconomie](#) avec des idées telles que la [courbe d'indifférence](#).

## **Actions logiques et non-logiques**

Son apport dans le domaine de la recherche sociologique se situe autour des concepts d'actions logiques étudiées à travers l'économie et des actions non-logiques étudiées par la sociologie, les actions non-logiques étant constituées de résidus, c'est-à-dire de tous les affects inhérents à l'homme. Tout ce développement se trouve dans son principal ouvrage : [\*Traité de sociologie générale\*](#), publié en 1916.

- Actions logiques : le but objectif est identique au but subjectif.

*Si les actions articulent des moyens à des fins subjectivement et objectivement = homo economicus.*

- Actions non-logiques : le but objectif diffère du but subjectif

## **Masse et élite**

Pareto distingue les classes sociales entre masse et élite, l'élite elle-même est séparée entre élite non gouvernementale et gouvernementale. De la masse montent perpétuellement de nouvelles élites que l'élite en place a le choix de combattre ou d'intégrer jusqu'à ce qu'elle soit finalement défaite et remplacée. C'est cette lutte qui fait l'histoire.

## **Épistémologie**

À l'encontre des préjugés scientifiques de son époque, Pareto dénie à la science la faculté de définir un système politique, une morale, une religion idéale. Le scientisme dénature la science en la surestimant : la science ne peut déterminer les fins humaines. Le cynisme et le pessimisme de Pareto attaquent de front l'optimisme et le rationalisme d'[\*Émile Durkheim\*](#). Illusoires sont les tentatives d'organiser rationnellement la société, illusion que de croire l'homme animé par la raison, illusion de croire que la vertu progresse nécessairement avec l'accroissement de la raison.

## **Politique**

Pareto critique tout au long de son œuvre la faiblesse des élites en fin de règne qui cause leur perte.

### **• Le libéralisme**

Sur le plan économique, il estime que le [\*libéralisme\*](#) est le système le plus producteur de richesses et par conséquent celui qui enrichit le plus la société tout entière. Sur le plan des idées politiques, Pareto semble préférer un régime fort et libéral c'est-à-dire capable de faire respecter les libertés.

[\*Maurice Allais\*](#) voit en Pareto un grand libéral qui a cherché à minimiser et, dans la mesure du possible, à réduire la contrainte qu'exerce la collectivité sur l'individu.

### **• L'étatisation**

Pareto annonce avec justesse l'interventionnisme croissant des États dans l'économie qui se produira au [\*XXe siècle\*](#) avec l'avènement de sociétés collectivistes. La bureaucratisation se substitue à la libre initiative.

### **• Économie**

Un de ses plus importants apports a été de modifier les principes de la valeur utilité chez les néoclassiques. Auparavant, un des postulats néoclassiques était l'existence d'une fonction d'utilité

cardinale : l'individu rationnel est capable de déterminer le niveau absolu d'utilité d'un produit. Pareto lui substitue le principe plus réaliste d'utilité ordinale : l'individu rationnel est en fait capable de hiérarchiser ses préférences, de dire s'il préfère le produit A au produit B ou inversement. La généralisation de ses raisonnements à l'échelle de la société permet de déterminer la situation où l'utilisation des ressources est optimale. L'[optimum de Pareto](#) est la situation dans laquelle l'utilité (le bien-être) d'aucun individu ne peut être augmentée sans que ne soit réduite l'utilité d'un autre individu.

## Tocqueville

Se fondant sur l'observation des interactions sociales et l'analyse de leurs déterminants et de leurs effets, Tocqueville défend la [liberté individuelle](#) et l'[égalité](#) en [politique](#), les deux concepts étant à son sens indissociables. Il défend la [démocratie](#) tout en identifiant les risques de dérive qui en sont inhérents. Tocqueville souligne notamment l'évolution possible de la [démocratie](#) vers une [dictature](#) de la majorité au nom de l'égalité et rejette nettement à ce titre toute orientation [socialiste](#). Il insiste aussi sur le rôle fondamental des corps intermédiaires et la décentralisation des pouvoirs. Il identifie enfin le fait que la démocratie peut favoriser, par perte du lien social, les comportements [individualistes](#) contraires aux intérêts de la société en son ensemble. Tocqueville est l'une des plus grandes références de la [philosophie politique libérale](#).

### La démocratie pour Tocqueville

- **L'égalisation des conditions**

Ainsi la première caractéristique de la société démocratique est l'égalité des conditions. Plus précisément, l'égalité des conditions est « imaginaire », n'annulant pas l'inégalité économique, mais modifiant l'ensemble des relations entre les hommes, en faisant de l'égalité la norme. Autrement dit, l'égalité des conditions implique l'absence de [castes](#) et de classes tout en indiquant qu'elle n'équivaut pas à la suppression de la hiérarchie sociale ou politique. Contrairement à la société aristocratique, aucun des membres de la société démocratique ne subit sa destinée du fait de la position sociale qu'il occupe, et la hiérarchie sociale ne renvoie plus à un ordre social préétabli qui assigne à chacun une place, des droits et des devoirs propres. L'égalité des conditions constitue une autre appréhension de la structure sociale : les positions ne sont certes pas équivalentes, mais elles ne cristallisent pas la totalité de l'existence sociale des individus, ce qui fait que la condition sociale évolue avec la société démocratique (la fortune ou la propriété voient leur rôle se transformer). L'égalité des conditions se redéfinit sans cesse et ne peut se dissocier de la dynamique sociale. Mais plus que d'égalité, il faut parler d'égalisation dans la perspective de l'ordre social démocratique.

Pour exemple Tocqueville expose la relation qui s'établit entre un maître et son serviteur dans la société démocratique par rapport à celle qui règne dans la société aristocratique. Dans les deux cas il y a [inégalité](#), mais dans l'ancienne société elle est définitive, alors que dans la société moderne elle est [libre](#) et temporaire. Libre car c'est un accord volontaire, que le serviteur accepte l'autorité du maître et qu'il y trouve un intérêt. Temporaire parce qu'il y a le sentiment désormais partagé entre le maître et le serviteur qu'ils sont fondamentalement égaux. Le [travail](#) les lie par contrat et, une fois celui-ci terminé, ils sont deux membres semblables du corps social. Les situations sociales peuvent être inégalitaires, mais elles ne sont pas attachées aux individus. Ce qui compte c'est l'opinion qu'en ont les membres de la société : ils se sentent et se représentent comme égaux.

L'égalité des conditions est donc un fait culturel, une construction sociale, une représentation. C'est cette attitude mentale qui fait de l'homme démocratique un homme nouveau, dont les actes sont marqués par ce qui prend l'allure d'une évidence. L'égalité des conditions pour Tocqueville articule ce qui est de l'ordre du principe : absence de distinctions sociales fondées juridiquement, [égalité des droits](#), sentiment collectif de l'égalité néanmoins « égalité imaginaire », car l'égalité civile peut tout de même coexister avec l'inégalité économique ou politique. L'égalité des conditions renvoie à la [citoyenneté](#). Paradoxalement, l'égalité des conditions, en fragilisant toutes les relations hiérarchiques de subordination (entre les maîtres et les serviteurs, les hommes et les femmes, les adultes et les enfants), tend à détruire les liens de dépendance, de protection que le monde aristocratique a pu préserver. Donc, comment recréer les liens entre les êtres humains que la démocratie, par l'égalité des conditions, tend à détruire, sans contredire l'égalité ? C'est à partir de cette question que Tocqueville va développer un « libéralisme aristocratique ». Tocqueville répond à cette question d'une part en enracinant le citoyen dans la vie politique par la décentralisation, les associations, etc. (cf : [fédéralisme](#), [démocratie directe](#) et participative) ; et d'autre part par des contre-pouvoirs d'esprits aristocrates, notamment par le rôle joué par le pouvoir judiciaire.

### • Les caractéristiques de la société démocratique

Dans la société aristocratique, les positions sociales sont figées. Or pour Tocqueville, à partir du moment où il n'existe plus aucun obstacle juridique ou culturel au changement de position sociale, la mobilité sociale (ascendante ou descendante) devient la règle.

### • Les dynamiques de la société démocratique

Tocqueville va montrer les mécanismes par lesquels on tend vers l'état de la société : l'égalité est un principe, l'égalisation un processus. La question est de savoir comment et pourquoi la société démocratique est appelée à suivre un tel mouvement. Pour Tocqueville si l'égalité est hors d'atteinte, c'est pour deux raisons : d'une part les hommes sont naturellement inégaux, d'autre part, le fonctionnement de la société démocratique est lui-même à l'origine de mouvements inégalitaires. L'inégalité naturelle des individus fait que certains possèdent certaines aptitudes intellectuelles ou physiques. Or en démocratie, c'est l'intelligence qui est la première source des différences sociales. Il y a une institutionnalisation des inégalités fondées sur le mérite, on parle donc de méritocratie. Comme il a été dit plus haut, la société démocratique se caractérise par la mobilité sociale et la recherche du bien-être matériel. Pour des raisons diverses comme les inégalités naturelles, certains réussiront mieux que d'autres. Il y a donc un paradoxe puisque l'égalité des conditions conduit à alimenter les inégalités économiques. Si les membres de la société démocratique cherchent à s'enrichir, c'est aussi pour se différencier socialement. Il y a donc la conjonction de deux mouvements : une aspiration égalitaire (conscience collective) et une aspiration inégalitaire (conscience individuelle). L'homme démocratique désire l'égalité dans le général et la distinction dans le particulier. La société démocratique est de cette manière traversée par des forces divergentes. D'une part, un mouvement idéologique irréversible qui pousse vers toujours plus d'égalité et d'autre part, des tendances socio-économiques qui font que les inégalités se reconstituent sans cesse.

## • Les risques de la société démocratique

« Il y a en effet une passion mâle et légitime pour l'égalité qui excite les hommes à vouloir être tous forts et estimés. Cette passion tend à élever les petits au rang des grands ; mais il se rencontre aussi dans le cœur humain un goût dépravé pour l'égalité, qui porte les faibles à vouloir attirer les forts à leur niveau, et qui réduit les hommes à préférer l'égalité dans la servitude à l'inégalité dans la liberté ». C'est dans le renoncement à la liberté que se trouve le danger majeur pour la société démocratique. Le premier risque est celui de [la tyrannie de la majorité](#) : un [régime politique](#) se caractérise par la règle de la majorité qui veut que, par le vote, la décision soit celle du plus grand nombre. Tocqueville relève que la [démocratie](#) comporte le risque d'une toute-puissance de la majorité. Parce qu'il s'exerce au nom du principe démocratique, un pouvoir peut s'avérer oppressif à l'égard de la minorité qui a nécessairement tort puisqu'elle est minoritaire. Il est évident que le [vote](#) traduit des divergences d'intérêt et de convictions au sein de la société. Il peut ainsi se faire que la poursuite de l'égalité s'exerce au détriment exclusif d'une partie de la population. Selon Tocqueville la [démocratie](#) engendrerait le [conformisme](#) des opinions dans la société à cause de la moyennisation de la société. Quand toutes les opinions sont égales et que c'est celle du plus grand nombre qui prévaut, c'est la liberté de l'esprit qui est menacée avec toutes les conséquences qu'on peut imaginer pour ce qui est de l'exercice effectif des droits politiques. La puissance de la majorité et l'absence de recul critique des individus ouvrent la voie au danger majeur qui guette les sociétés démocratiques : le [despotisme](#).

Les hommes démocratiques sont dominés par deux passions : celles de l'égalité et du bien-être. Ils sont prêts à s'abandonner à un pouvoir qui leur garantirait de satisfaire l'un et l'autre même au prix de l'abandon de la liberté. Les hommes pourraient être conduits à renoncer à exercer leur liberté pour profiter de l'égalité et du bien-être. Les individus pourraient remettre de plus en plus de prérogatives à l'[État](#). Dans les sociétés démocratiques, il est plus simple de s'en remettre à l'[État](#) pour assurer une extension de l'égalité des conditions dans le domaine politique qui est encadré par les [lois](#). C'est l'État qui a pour charge leur élaboration et leur mise en œuvre. À partir de là, l'État peut progressivement mettre les individus à l'écart des affaires publiques. Il peut étendre sans cesse les règles qui encadrent la vie sociale. Le despotisme prend la forme d'un contrôle. On arrive ainsi à l'[égalité](#) sans la [liberté](#).

La société démocratique transforme le lien social en faisant émerger un individu autonome. C'est une source de fragilisation qui peut déboucher sur une attitude de repli sur soi. Tocqueville va montrer que l'individualisme peut naître de la démocratie. La démocratie brise les liens de dépendance entre individus et entretient l'espérance raisonnable d'une élévation du bien-être ce qui permet à chaque individu ou à chaque famille restreinte de ne pas avoir à compter sur autrui. Il devient parfaitement possible pour son existence privée de s'en tenir aux siens et à ses proches. En choisissant de se replier sur ce que Tocqueville appelle « la petite société », les individus renoncent à exercer leurs prérogatives de [citoyen](#). L'égalisation des conditions en rendant possible l'isolement vis-à-vis d'autrui remet en cause l'exercice de la citoyenneté. Le premier danger de la société démocratique est de pousser les citoyens à s'exclure de la vie publique. La société démocratique peut donc conduire à l'abandon de leur liberté par ses membres, parce qu'ils sont aveuglés par les bienfaits qu'ils attendent de toujours plus d'égalité directement ou indirectement. Tocqueville souligne que l'égalité sans la liberté n'est en aucun cas satisfaisante. L'accepter c'est se placer dans la dépendance.

Selon Tocqueville, une des solutions pour dépasser ce [paradoxe](#), tout en respectant ces deux principes fondateurs de la [démocratie](#), réside dans la restauration des corps institutionnels

intermédiaires qui occupaient une place centrale dans l'[Ancien Régime](#) ([associations](#) politiques et civiles, [corporations](#), etc.). Seules ces instances qui incitent à un renforcement des [liens sociaux](#), peuvent permettre à l'[individu](#) isolé face au [pouvoir](#) d'[État](#) d'exprimer sa [liberté](#) et ainsi de résister à ce que Tocqueville nomme « l'empire moral des majorités ». En ce sens, Tocqueville se montre critique envers une trop forte centralisation des pouvoirs (gouvernementaux et administratifs), qui selon lui « habitue les hommes à faire abstraction complète et continuelle de leur volonté ; à obéir, non pas une fois et sur un point, mais en tout et tous les jours ».

- **Le changement social selon Tocqueville**

Pour Tocqueville, le [changement social](#) résulte de l'aspiration à l'[égalité](#) des hommes. Pour lui, si l'[humanité](#) doit choisir entre la [liberté](#) et l'égalité, elle tranchera toujours en faveur de la seconde, même au prix d'une certaine [coercition](#), du moment que la [puissance publique](#) assure le minimum requis de niveau de vie et de sécurité. L'enjeu, toujours d'actualité, est l'[adéquation](#) entre cette double [revendication](#) de liberté et d'égalité : « *les nations de nos jours ne sauraient faire que dans leur sein les conditions ne soient pas égales ; mais il dépend d'elles que l'égalité les conduise à la servitude ou à la liberté, aux lumières ou à la barbarie, à la prospérité ou aux misères* ». Pour Tocqueville, la société démocratique caractérisée par l'égalité des conditions est l'aboutissement du changement social.

## Weber

Max Weber est considéré comme le fondateur de la [sociologie compréhensive](#). Celle-ci est une méthode qui pose le sens [subjectif](#) des conduites des [acteurs](#) comme le fondement de l'[action sociale](#). Centrée sur les [individus](#) et leurs [motivations](#), elle est notamment explicitée dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Weber y analyse l'incidence des facteurs religieux dans le processus de [rationalisation](#), plus précisément les effets de la [réforme protestante](#) sur l'[activité économique capitaliste](#). L'ouvrage est devenu depuis une référence majeure dans le monde de la sociologie. L'œuvre de Weber est guidée par une recherche sur la [rationalité](#) et plus spécifiquement sur le [processus](#) de [rationalisation](#) de l'action pratique, considérée comme caractéristique fondamentale de la [modernité](#). Weber postule que l'[Occident](#) est marqué par l'extension d'un type particulier de rationalité - la *rationalité en finalité* - à l'ensemble des actions sociales. Et il voit dans ce processus une cause majeure du déploiement du [capitalisme](#) et de ses principales composantes, l'[industrialisation](#) et la [bureaucratie](#). L'originalité de son approche est de postuler que le [protestantisme](#) a contribué de façon majeure et décisive à la rationalisation du monde.

## Éléments d'épistémologie

- **Les sciences de la culture**

Weber est un représentant important de la tradition allemande dualiste et anti-positiviste à partir de laquelle s'est construite la sociologie allemande. À l'opposé de la tradition [positiviste](#), dominante alors en France, pour qui il y a unité des méthodes scientifiques, la tradition allemande, dominée par l'[herméneutique](#), s'est construite sur l'opposition entre les sciences de nature et les sciences de la culture, en insistant sur la spécificité de l'action humaine. Ainsi, alors que pour Durkheim la sociologie doit s'établir sur des [méthodes](#) propres, mais fondées sur les sciences de la nature, Weber pense que la sociologie, tout comme l'[histoire](#), fait partie des « [sciences de la culture](#) ». Pour Weber,



ces sciences sont trop éloignées des sciences de la nature pour qu'elles puissent s'inspirer de leurs méthodes.

- **Jugements de valeurs et rapports aux valeurs : la neutralité axiologique**

La neutralité axiologique pose un certain nombre de problèmes épistémologiques, sur lesquels Max Weber a apporté une réflexion décisive. Si les [sciences sociales](#) ont pour objet la [culture](#), elles sont, par ailleurs, constituées elles-mêmes dans le cadre d'une [culture](#), c'est-à-dire de [valeurs](#). Dès lors, comment peuvent-elles échapper aux évaluations normatives, fondées sur des [valeurs](#), sur leur objets et prétendre à l'[objectivité](#) ? Pour surmonter ce problème, Weber opère la distinction entre « jugements de valeurs » et « rapports aux valeurs ». Alors que les premiers sont subjectifs et ne doivent pas avoir de place dans le travail scientifique (à l'exception du moment où le chercheur choisit son objet, en raison de la valeur qu'il lui accorde), le « rapport aux valeurs » signifie que l'analyse d'une réalité sociale doit tenir compte de la place occupée par les [valeurs](#) dans la [société](#) analysée, sans porter de jugement normatif sur celles-ci. L'activité scientifique n'est elle-même orientée par aucune valeur, à l'exception de celle de la [vérité](#) : c'est le concept de [neutralité axiologique](#).

- **L'idéal-type**

Le fait que les [sciences sociales](#) soient des sciences de la culture pose un autre problème fondamental : pour Max Weber, les sciences de la culture ont à faire face à l'infinité du flux historique ; le monde de la culture est constitué, pour lui, d'une infinité de faits et d'une multiplicité inextricable de causes. Toute analyse doit donc se fonder sur un travail préalable de purification du réel, par lequel le chercheur construit ses objets et ses catégories d'analyse en simplifiant et en systématisant les traits qui sont pour lui, en fonction de sa problématique, essentiels.

Max Weber introduit ainsi le concept d'[idéal-type](#) : par ce travail de grossissement et d'idéalisation des traits qui lui semblent fondamentaux, le chercheur construit des idéaux-types, grâce auxquels il pourra guider sa recherche. Ceux-ci forment des « tableaux de pensée homogène », où l'on a rassemblé, en une définition cohérente, l'ensemble des traits, pas nécessairement les plus courants, mais les plus spécifiques et les plus distinctifs pour caractériser l'objet. En ce sens, l'idéal-type est toujours une « [utopie](#) » comme l'indique Weber : mais c'est pour cela qu'il constitue un instrument d'intelligibilité fondamental. Son caractère utopique est ce qui permet de lire le réel, d'y repérer l'objet sous ses différentes formes empiriques, et de l'analyser en considérant son écart par rapport à son type-idéal.

- **La causalité**

Il dit qu'il n'y a jamais une seule cause à un phénomène donné, mais un ensemble de causes, dont, éventuellement, on ne peut jamais venir à bout. Le sociologue doit donc tenter d'isoler un certain nombre de causes, mais celles-ci ne relèvent pas de la causalité simple. C'est-à-dire qu'il est plutôt question de conditionnement que de causalité au sens habituel. L'ouvrage dans lequel sa conception de la causalité est la plus sensible est *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Les deux plus grandes erreurs communes de compréhension de cette œuvre sont, d'une part de croire qu'il s'agit du protestantisme et du capitalisme, et d'autre part, que la causalité énoncée par Weber est : l'éthique protestante a causé le capitalisme, ou son esprit. On peut dire que l'éthique protestante a conditionné dans une certaine mesure l'esprit du capitalisme ; autrement dit, que si l'on recherche la



généalogie de l'esprit du capitalisme, on trouverait dans la strate historique la plus récente, l'éthique du protestantisme.

## La sociologie compréhensive

« Nous appelons sociologie une science qui se propose de comprendre par interprétation l'activité sociale et par là expliquer causalement son déroulement et ses effets ». Par cette définition, il fait de la [sociologie](#) une science de l'*action* sociale, en opposition à l'approche [holiste](#) de [Durkheim](#), pour qui la [sociologie](#) est [science](#) des *faits* sociaux.

### • La compréhension comme méthode

Pour Weber, le monde social est ainsi constitué par l'agrégation des actions produites par l'ensemble des agents qui le composent. **L'unité de base de la [sociologie](#) est donc l'action sociale d'un agent.** Cette approche [individualiste](#) se fonde sur la conviction que les [sciences sociales](#) — que Weber nomme « sciences de la culture » — diffèrent des sciences de la nature, en ce que l'homme est un être de [conscience](#), qui agit en fonction de sa compréhension du monde et des intentions qu'il a. « Nous entendons par « action » un comportement humain quand et pour autant que l'agent lui communique un *sens* subjectif ». Dans l'ensemble des comportements des hommes, la [sociologie](#) ne s'intéresse ainsi qu'à ceux qui sont le produit d'un *sens* [subjectif](#) (et qui sont les seuls à être qualifiables d'action). Parmi ces actions construites par un sens, la [sociologie](#) ne prend en compte que les actions proprement *sociales*, c'est-à-dire les [actions](#) dont le sens est orienté vers autrui (vers d'autres acteurs sociaux, quels qu'ils soient). La sociologie doit donc être *compréhensive*, en ce qu'elle doit rechercher le sens, les motifs, des comportements humains, puisque ceux-ci sont constitutifs des *actions* dont il s'agit de rendre compte.

Deuxième partie de la définition : la sociologie vise aussi à « expliquer le déroulement et les effets » de l'action. Que cela signifie-t-il ? D'une part, que pour Weber, il faut vérifier, en faisant ressortir des régularités objectives, que l'interprétation du sens d'une action que l'on propose est la bonne. D'autre part, une fois le sens de l'action expliqué, qu'il est nécessaire de mener une analyse causale des conséquences qu'a cette action. Or pour Weber, ces conséquences sont le plus souvent non voulues, non conformes aux intentions de l'acteur. Ainsi, la croyance religieuse calviniste, qui refuse la jouissance des biens matériels, a conduit à la production massive de biens matériels au sein du système de production capitaliste.

### • Typologie des déterminants de l'action

Pour Weber, les actions sociales ressortissent à quatre types fondamentaux : l'action peut être a) *traditionnelle* b) *affectuelle* c) *rationnelle en valeur* ou, enfin, d) *rationnelle en finalité*.

L'action *traditionnelle* correspond aux types d'actions quasi « réflexes », « mécaniques » qui sont le produit de l'habitude, et où le sens et les motifs constitutifs de l'action ont, pour ainsi dire, disparu par répétition (le plus commun). L'action *affectuelle* est le type d'acte commis sous le coup d'une émotion, comme une gifle donnée sous l'emprise de la colère. L'action *rationnelle en valeur* correspond aux actions par lesquelles un acteur cherche à accomplir une [valeur](#). Cette valeur vaut, pour l'acteur, absolument : il ne se soucie pas des conséquences que peut avoir son action — seul lui importe l'accomplissement des exigences nées de la valeur qui est, pour lui, fondamentale. La spécificité de l'analyse de Weber est qu'il insiste sur le fait que si le but de ce type d'action (la valeur) est [irrationnel](#), les moyens choisis par l'acteur ne le sont pas : c'est en cela que l'action est *rationnelle en valeur*. Enfin, l'action *rationnelle en finalité* correspond aux types d'action pour lesquels l'acteur détermine rationnellement à la fois les moyens et les buts de son action. S'il considère qu'il a plus de chances de réussir un examen en chantant une danse pour lui porter chance

qu'en révisant ses cours, un candidat au dit examen agit rationnellement de ce point de vue. Le jugement de l'observateur n'entre pas en ligne de compte pour juger de la rationalité de l'action. C'est aussi en ce sens que la sociologie de Weber est dite compréhensive ; on se place du point de vue de l'acteur.

## La rationalisation

Pour Weber, le monde occidental se caractérise, en effet, par une rationalisation orientée vers l'action pratique dans le monde, c'est-à-dire par une volonté de contrôle et de domination systématique de la nature et des hommes. Au cœur de ce rationalisme de l'action pratique, se trouve le capitalisme moderne. Pour Weber, la rationalisation a pour conséquence le développement des actions de type *rationnelle en finalité*, où buts et moyens sont sélectionnés en fonction de leur seule efficacité - et non de leur contenu moral, par exemple. Cela tend à rendre les relations sociales à la fois impersonnelles, instrumentales et utilitaires : dans leurs relations, les acteurs ne se considèrent que comme des moyens impersonnels dans la poursuite de fins. Weber insiste sur le fait que la transformation des dispositions mentales, ou *ethos*, des acteurs a joué un rôle crucial. La rationalisation de l'action naît avant tout de la modification des principes d'action (notamment éthiques) gouvernant la conduite de vie des hommes. Ainsi, dans son analyse de la naissance du capitalisme, Weber fait peu de place à la modification des moyens de production (ce qui constitue l'analyse de [Marx](#)) : pour lui, le capitalisme est principalement né de l'apparition d'une nouvelle éthique économique, trouvant son origine dans la religion protestante.

## Le capitalisme

Pour Max Weber, le capitalisme moderne, c'est-à-dire le capitalisme d'entreprises fondées sur l'utilisation rationnelle du travail libre (du salariat), est apparu en Occident grâce à un ensemble de pré-conditions structurelles : en particulier, la présence d'une classe rationnelle constituée par la [bourgeoisie](#). Toutefois, pour Weber (en cela il s'oppose à [Marx](#)), les principales causes de l'émergence du capitalisme sont davantage [éthiques](#) et [psychologiques](#) que [techniques](#) ou [économiques](#). Il estime ainsi que ce qui a été décisif dans la diffusion du capitalisme fut l'apparition d'une nouvelle morale économique, que Weber nomme « esprit du capitalisme ». Dans ce nouvel [ethos](#) économique, la conduite de vie des acteurs est dirigée par le principe selon lequel la finalité de l'existence est le travail dans le cadre d'une profession : le travail devient une fin en soi. C'est une fois que les acteurs eurent incorporé ce nouvel [habitus](#), ou « esprit », que le capitalisme a trouvé sa force d'expansion fondamentale. « Le problème majeur de l'expansion du capitalisme moderne n'est pas celui de l'origine du capital, c'est celui du développement de l'esprit du capitalisme ». Weber pense que l'origine de cet esprit se trouve dans l'ascèse du travail dans le monde qui a été au centre du protestantisme [calviniste](#), et plus largement puritain. En effet, dans le [puritanisme](#), le travail est la plus haute tâche que peut accomplir l'homme pour la gloire de Dieu et, surtout, le fidèle peut trouver dans sa réussite professionnelle la confirmation de son statut d'élu de Dieu. Weber estime que c'est dans la sécularisation de cette ascèse, en affinité élective avec l'« esprit du capitalisme », que le capitalisme a trouvé la force de vaincre le « monde de forces hostiles » qui s'opposait à lui.

## Animation proposée

## Sources bibliographiques

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Auguste\\_Comte](https://fr.wikipedia.org/wiki/Auguste_Comte)

[http://www.histophilos.com/loi\\_des\\_trois\\_etats.php](http://www.histophilos.com/loi_des_trois_etats.php)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile\\_Durkheim](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile_Durkheim)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Karl\\_Marx](https://fr.wikipedia.org/wiki/Karl_Marx)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Vilfredo\\_Pareto](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vilfredo_Pareto)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Alexis\\_de\\_Tocqueville](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alexis_de_Tocqueville)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Max\\_Weber](https://fr.wikipedia.org/wiki/Max_Weber)

# **Présentation des différentes approches d'analyse d'un objet social**

L'exploration d'un objet de recherche ne s'arrête pas au journal de recherche et à la catégorisation. Il faut alors expliquer les phénomènes observés. Il s'agit de préciser l'approche théorique (le modèle) qui va guider le raisonnement et de construire sa problématique en avançant un certain nombre d'hypothèses. Selon la perspective retenue, certains traits observés deviennent essentiels, alors que d'autres prennent valeur de traits secondaires qu'on abandonne progressivement. Le choix d'une perspective théorique doit respecter les principes de pertinence et de cohérence. En fait, la spécificité de l'objet de recherche lui-même et le type de matériau récolté conditionnent la manière dont ils peuvent être exploités. D'où le caractère déterminant du choix du mode d'intelligibilité.

## **Approche fonctionnaliste**

A l'origine, le fonctionnaliste considère qu'à chaque besoin correspond un élément qui a pour fonction de satisfaire ce besoin. Merton complexifie cette approche en précisant que s'il y a des éléments fonctionnels pour un système ou une structure, il y en a d'autres qui sont dysfonctionnels pour ce même système ou cette même structure. De même, un élément fonctionnel pour un système donné peut être dysfonctionnel pour un autre système. Par ailleurs, un élément peut avoir une fonction manifeste (fonction attendue par les acteurs) et une ou des fonctions latentes (inattendues). Le concept d'équivalent fonctionnel caractérise la capacité qu'ont plusieurs éléments à remplir une même fonction.

## **Approche structuraliste**

Tout phénomène social possède une structure, c'est-à-dire constitue un tout formé de phénomènes solidaires tels que chacun d'eux dépend des autres et ne peut être ce qu'il est que dans la relation aux autres. Structure s'entend plutôt comme système. Dans une structure, les caractéristiques de l'ensemble ne résultent donc pas de la nature des éléments qui le constituent, ni de leur juxtapositions, mais des relations qui s'établissent entre ces éléments. « Avec Durkheim, la sociologie s'efforce d'analyser l'effet de la structure et des changements de l'environnement sur l'action individuelle. Plus précisément, l'environnement est conçu comme contribuant à déterminer deux éléments essentiels du champ dans lequel est situé l'agent social, à savoir l'univers des choix offerts à l'agent et la valeur des objectifs qu'il est susceptible de se donner ». L'objectif de l'analyse structurale revient à dégager la structure inconsciente qui sous-tend toute institution, toute pratique sociale pour atteindre un principe d'interprétation générale. Il s'agit de révéler un ordre qui n'est ni « contingent, ni arbitraire » au-delà des incohérences, des contradictions, et des ambiguïtés des apparences. Il s'agit également de décrypter les règles du jeu social, de trouver les lois générales cachées qui régissent le lien social, la communication, l'échange.

## **Approche causale**

Recherche de l'origine (la cause) du phénomène qu'il observe. La cause « A » constitue une des conditions de l'existence de « B ». L'idée de fonction permet d'analyser certaines situations, de

fournir des observations, mais elle n'explique pas le pourquoi des faits observés. L'explication fonctionnelle ne peut pas rendre compte des changements, des discontinuités ou des ruptures.

Dans l'analyse causale, on sélectionne un élément de la structure d'ensemble (A) et l'on montre qu'il est lié à B : que ce dernier varie en fonction des variations de A (méthode des variations concomitantes). Cette approche tend à mettre en évidence des relations constantes (lois) peu sensibles au contexte historique. ( $y = f(x)$ , le temps n'y est pas pris en compte). En sociologie, cette approche est peu utilisée car les variables sont plus nombreuses et parce que le contexte historique et sa contingence sont à prendre en compte. La causalité structurelle consiste à montrer qu'un ensemble de données observées sont sous la dépendance, statistique ou non, d'autres données.

### **Approche actancielle**

Raisonne en terme de processus. Il y a deux niveaux : celui de la compréhension des motifs des acteurs qui s'adaptent à une situation donnée et celui de l'explication de la réalité étudiée par un effet de composition produit par l'agrégation des actions de chacun. « Comprendre, au sens webérien, c'est établir des relations entre la situation de l'acteur et ses motivations et actions, telles que l'observateur puisse conclure que dans la même situations, il aurait sans doute fait comme l'acteur ». La compréhension doit alors correspondre au sens que les acteurs donnent eux-mêmes à leur actions et aux faits qui en ont résulté (effet d'agrégation) dans le contexte considéré (individualisme méthodologique). L'analyse suppose une reconstitution préalable des motivations (non directement accessibles) des acteurs, ce qui nécessite de s'informer précisément sur les éléments constituant la situation et de traiter celle-ci comme un objet extérieur pour se donner les moyens de comprendre le comportement des acteurs.

Il est possible de supposer qu'une action soit :

- rationnelle en finalité : volontaire et cohérente (rationalité instrumentale) ;
- rationnelle en valeur : mise en adéquation des actes avec les valeurs auxquelles on adhère (rationalité axiologique) ;
- affectuelle = sentiments, émotions ;
- traditionnelle : usages, coutumes.

En ce qui concerne le contexte :

- système fonctionnel : l'action s'interprète comme la capacité à mettre en œuvre des *stratégies* en situation d'enjeux pour lever des contraintes par la mobilisation de ressources.
  - Cela traduit 'l'autonomie des acteurs' : La réflexion en termes de stratégie permet de chercher la rationalité de l'acteur. Elle est capable de rendre compte du caractère contraint et pré-structuré de l'action collective, tout en traitant le comportement humain comme ce qu'il est : l'affirmation et l'actualisation d'un choix dans un ensemble de possibles (ou comment il organise son action).
  - 'la construction identitaire' : L'analyse des mondes construits mentalement par les individus à partir de leur expérience sociale. Ces représentations actives structurent les discours des individus sur leurs pratiques sociales. Cela représente l'acquisition d'un savoir légitime qui permet l'élaboration des stratégies (ou comment il *peut* organiser son action).

- rapport aux systèmes, aux institutions et aux détenteurs de pouvoirs : place l'individu dans les jeux de pouvoir, engagement x détachement, participation x contestation, identité revendiquée x identité reconnue.
  - rapport à l'avenir : engage les orientations stratégiques, appréciation des capacités et des opportunités et l'histoire du système.
  - rapport au langage : catégories utilisées pour décrire une situations, articulation des contraintes et désirs, obligations et projets personnels, sollicitations extérieures et envies personnelles.
- système d'interdépendance : l'action engagée par chacun des acteurs affecte les actions des autres. Tout se passe comme si les conséquences des actions des acteurs leur échappaient.
  - système d'interaction immédiate : suppose que chaque acteur est capable de reconnaître l'identité et les motivations des autres acteurs engagés dans l'interaction. « Toute interaction convoque la société toute entière par la fait qu'elle fonctionne sur les mêmes principes ». A travers l'observation de faits mineurs et quotidiens, on peut donc « dégager des principes généraux au sein de situations particulières, qui ne sont jamais étudiées que par et pour ce qu'elles révèlent quant au mode de fonctionnement de l'ordre social ».

La théorie des systèmes comprend un système et son environnement (totalité). L'environnement affecte le système et vice-versa. Ces rapports d'interaction sont commandés par la notion d'auto-régulation afin de retrouver l'équilibre. Il s'agit d'un équilibre stable si fluctuations restent dans des limites déterminées, sinon il est classifié d'instable.

### **Approche herméneutique et/ou phénoménologique**

Les significations sont considérées pour leur contenu, et non en termes de relations formelles entre des éléments. Un phénomène A (le signifiant) est alors envisagé comme ce qu'il est réellement, et comme B (le signifié) : ce à quoi il renvoie symboliquement, que le lien entre les deux soit arbitraire (comme dans la langue naturelle), analogique (symboles figuratifs) ou physiques (symptômes).

- Herméneutique : consiste à mettre au jour un sens caché. Sort de la vision durkheimienne qui cherche à expliquer un objet en tant que fait social via l'analyse du contexte social, des institutions, etc. Le but est d'imaginer pourquoi certaines actions sont faites d'une manière et non pas d'une autre ce qui permet de trouver de sens cachés de l'action.
- Phénoménologique : cherche à mettre en évidence la façon dont les acteurs comprennent et définissent, en fonction de quel projet préalable, la situation qui est la leur, et comment cette compréhension débouche, ou ne débouche pas, sur un partage, sur une intercompréhension qui permette une communauté de sens.

### **Approche dialectique**

La contradiction comme principe de structuration et d'explication d'un phénomène Elle fournit deux éléments en opposition et un troisième terme qui résulte de l'interaction des deux premiers. Le danger est de la plaquer arbitrairement sur une situation qui ne le justifie pas. Variantes :

- multipolarité : contradictions entre plusieurs éléments ;

- dialectique bloquée : l'interaction ne résulte pas sur un troisième terme synthétique. La tension entre deux éléments est existante, nul ne peut éliminer totalement ni l'une ni l'autre.

### **Approche génétique**

Expliciter les enchaînements qui ont conduit à l'émergence ou à la transformation d'un phénomène social. La méthode historique s'attache à décrire la succession des phénomènes sociaux. Le but est de retrouver le fait générateur, la cause initiale.

### **Animation proposée**

- Nom de chaque théorie sur une feuille et discussions entre les participants suivie d'une restitution globale comparative de ce qui aura été dit et d'une recherche sur Internet des définitions.

### **Sources bibliographiques**

L'enquête sociologique par l'observation – Marie-Christine Zélem

# Présentation des différences entre les méthodes quantitatives et qualitatives

En [sciences sociales](#), les **méthodes qualitatives** regroupent un ensemble de méthodes de recherche utilisées dans les [études qualitatives](#). Elles trouvent leur utilité notamment en [Sciences humaines et sociales](#). Elles laissent délibérément de côté l'aspect [quantitatif](#) pour gagner en profondeur dans l'analyse de l'objet d'étude. Pour cela diverses techniques, fondées sur l'administration de questions ouvertes et l'exploration du langage, sont mises en œuvre : les « [focus groupes](#) » ou tables rondes, l'[analyse de contenu](#) ou le [desk research](#), l'observation participative, sont les plus importants. Les méthodes qualitatives sont couramment utilisées conjointement aux [méthodes quantitatives](#). Les **méthodes quantitatives** sont des méthodes de recherche, utilisant des outils d'analyse mathématiques et statistiques, en vue de décrire, d'expliquer et prédire des phénomènes par le biais de concepts opérationnalisés sous forme de variables mesurables.

Le débat entre les avantages et inconvénients des méthodes quantitatives et qualitatives ont historiquement été portés par les chercheurs en sciences sociales. Plusieurs approches ont été privilégiées au fil du temps, comme : un refus de toute intégration des approches consistant à rester strictement dans l'ordre du qualitatif ou du quantitatif ; une approche plus « contextualiste » où l'on choisit plutôt l'une ou l'autre en fonction du contexte ; la combinaison par triangulation dans laquelle les deux méthodes sont utilisées indépendamment ; et une démarche d'intégration des deux grandes traditions de recherche. La démarche choisie par l'Observatoire est celle d'entre-croiser les résultats de chaque méthode afin de procéder à une analyse qui essaie de se nourrir de chaque méthode afin de trouver des résultats fiables sur la réalité observée. En effet, « dans quelle mesure une seule approche pourrait-elle éventuellement s'appliquer à tout objet d'étude ? Ou doit-on croire au contraire que chaque méthodologie a ses limites infranchissables et ne peut s'appliquer qu'à certains types d'objet ? ». Nous n'allons donc détailler que les méthodes de triangulation et d'intégration.

## **La triangulation**

La triangulation peut être perçue comme une modalité particulière d'utilisation de plusieurs méthodes où l'objectif recherché est d'accroître la vraisemblance des conclusions d'une étude par l'obtention des résultats convergents obtenus par des méthodes différentes. Cette stratégie a souvent été proposée comme une formule proposée à réconcilier les approches qualitative et quantitative. Par exemple, les études qualitatives peuvent souffrir d'un biais introduit par l'observateur et d'une trop grande identification du chercheur avec le programme d'intervention ou avec les participants à la recherche en raison de contacts personnels prolongés. Par ailleurs, si les questionnaires permettent d'obtenir rapidement des données représentatives et standardisées, ils suscitent davantage de réponses biaisées et peuvent impliquer une trop grande simplification de divers points de vue. En combinant dans une même étude plusieurs méthodes qui ne partagent pas les mêmes faiblesses, les biais de l'une feront contrepoids aux biais de l'autre, ce qui permet de s'assurer que les résultats obtenus ne sont pas un artefact de la méthode utilisée. Le but est donc de croiser les résultats quantitatifs et qualitatifs dans une optique de « concurrence » entre les différentes données obtenues en vue d'établir le degré de convergence des conclusions. Dans sa forme la plus « classique »,



l'intégration des méthodes ne survient qu'à l'étape finale où une comparaison est faite des résultats et des conclusions des deux recherches indépendantes (qualitative et quantitative).

## **L'intégration**

L'intégration encourage une influence réciproque des méthodes. Une des stratégies est de faire précéder l'étude quantitative d'une démarche de recherche qualitative au cours de laquelle l'évaluateur est amené à se familiariser avec les différents aspects spécifiques du programme qu'il doit évaluer. Une utilisation des données qualitatives dans le cadre d'évaluation quantitatives est celle où, à l'étape de la présentation des données, l'évaluateur se réfère à des données qualitatives pour illustrer et enrichir les données d'analyses quantitatives. A l'opposée, l'on peut, par exemple, se référer aux résultats d'enquêtes ou de sondages au moment du processus de sélections des personnes qui feront l'objet d'une étude qualitative approfondie. Cela ne va pas sans biais car c'est le chercheur qui choisit ceux qui auraient le plus d'éléments à transmettre sur la thématique étudiée. Par ailleurs, l'obtention des données quantitatives peut permettre de documenter la répartition des catégories d'une typologie créée à partir d'analyses qualitatives, de mieux comprendre ainsi ces données et suggérer de nouvelles interprétations. Une technique d'enquête peut atténuer le problème d'illusion holistique souvent présent dans les études qualitatives. Ce problème résulte d'une tendance du chercheur à percevoir les différents aspects de la situation comme plus congruents qu'ils ne le sont en réalité. L'obtention de données d'enquête permet d'identifier et de corriger un tel biais dans la perception. Ces exemples démontrent l'intérêt pour l'évaluateur de diversifier ses techniques de recherche tout au long du processus.

## **Techniques Quantitatives**

Le Suicide d'Émile Durkheim est considéré comme le livre fondateur du raisonnement sociologique s'appuyant sur des données statistiques. Si le suicide est un acte individuel, le taux social de suicides (c'est-à-dire le nombre de suicides au sein d'un groupe rapporté au nombre de personnes de celui-ci) est un fait social susceptible d'être expliqué par des causes sociales. La statistique, ici en l'occurrence celle des suicides, est une technique privilégiée pour la mise en évidence à la fois des faits sociaux et des facteurs qui les déterminent. Pour Émile Durkheim, le suicide est notamment facilité par une faible intégration de l'individu à un groupe domestique. C'est pourquoi le taux de suicide varie selon la situation familiale : pour les hommes, le fait d'être marié protège du suicide alors que, pour les femmes, le mariage doit être associé à la présence des enfants pour jouer ce rôle.

Dans « Le Métier de sociologue », Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamborédon et Jean-Claude Passeron nomment objectivation une telle démarche en référence à la règle fondamentale d'Émile Durkheim : « Il faut traiter les faits sociaux comme des choses ». Le sociologue doit d'abord renoncer aux prénotions, aux explications toutes faites du monde que donne chacun. Il doit résister à la tentation d'écouter les représentations que donnent les individus sur eux-mêmes. Il doit rechercher « de l'extérieur » ce qui pousse les acteurs à agir, notamment dans « le milieu social » – qui a un sens plus large chez Durkheim que celui de position sociale : il désigne l'ensemble des facteurs sociaux qui déterminent la conduite ».

Les chiffres, un des moyens privilégiés d'obtenir ce « détachement », dissolvent par sommation les différences individuelles considérées comme secondaires, et ne conservent que les régularités statistiques, témoins de l'action des facteurs déterminants. L'enquête par questionnaire n'a pas pour fonction de décrire les conduites des acteurs sociaux avec le plus de détails possible. Elle a pour ambition, selon Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, d'« expliquer ce que les acteurs font par ce qu'ils sont, et non pas ce qu'ils disent de ce qu'ils font », c'est-à-dire de rendre visible l'action des déterminants sociaux (ce que les agents sont) sur leurs pratiques (ce que les agents font).

L'enquête associe l'identité sociale des personnes interrogées – origine sociale, position sociale, diplôme, situation familiale notamment – à leurs activités pour établir un rapport de causalité.

### Techniques Qualitatives

Les méthodes de collecte des données qualitatives peuvent être soit « passives » soit « actives ». Dans les méthodes passives, on a les techniques d'observation directes, les entretiens (lesquels peuvent être libres, directifs, semi-directifs, individuels, en groupe) – voir *chapitre suivant*. Les méthodes actives, caractérisées par une implication forte du chercheur dans son « objet d'étude ». Le chercheur s'immerge dans un groupe pour mieux le comprendre, met des acteurs dans des situations contrôlées, ou tente de transformer une situation sociale pour mieux la comprendre. Fondamentalement, deux méthodes différentes se dégagent. Dans un cas, le traitement des données se fait a posteriori et *exclusivement* par le chercheur. C'est la méthode la plus courante. Dans l'autre, notamment dans la recherche-action, les acteurs sont amenés à participer directement au traitement des données, qui peuvent leur être restituées par le pilote (l'expérimentateur ou le chercheur) au cours de l'expérience, afin qu'ils les intègrent au sein de la situation expérimentale pour orienter eux-mêmes l'expérience. Cette approche constitue la base de la *Grounded Theory*, ou théorie ancrée en français, dont l'objet est, notamment, de définir un champ d'étude peu connu. Ces méthodes mettent davantage en avant les interactions entre le chercheur et le groupe d'étude, et dans certains cas, questionnent sur la différence entre sociologie profane et sociologie professionnelle.

## Animation proposée

A REFLECHIR

## Sources bibliographiques

<https://www.erudit.org/en/journals/socsoc/1993-v25-n2-socsoc86/001547ar.pdf>

<http://medias.dunod.com/document/9782200613211/Feuilletage.pdf>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9thodes\\_qualitatives](https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9thodes_qualitatives)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9thodes\\_quantitatives](https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9thodes_quantitatives)

## Présentation des différentes formes d'entretien

Entretiens et enquêtes sont la même chose. Les entretiens et les enquêtes peuvent avoir des natures différentes, déclinées selon un gradient de directivité.

Type d'investigation	Type d'entretien		
	Non-directif	Semi-directif	Directif
Exploration	X		
Approfondissement	X	X	
Vérification		X	X
Contrôle			X

### Types d'entretien

- **Entretien non-directif ou libre**

Il a pour objectif de comprendre les grands traits du contexte et comment les individus enquêtés se situent par rapport à ce contexte. Il indique les thèmes de l'entretien de façon libre.

- **Entretien semi-directif ou structuré**

Il se fonde sur un guide d'entretien qui repère les différents thèmes abordés. L'ordre des thèmes peuvent varier. Tous les thèmes prévus doivent être abordés. Le chercheur oriente vers les thèmes l'entretien.

- **Entretien directif ou standardisé**

Il a une nature fixée, les questions sont plus précises et les réponses sont plus courtes voir plus courtes. On a atteint une certaine connaissance du sujet, et on s'en sert pour faire des questions précises.

- **Entretien compréhensif**

Le chercheur commence par explorer le terrain sans trop d'idées préconçues, juste « le sentiment que quelque chose est à comprendre ». Il part des pratiques ordinaires, laisse « flotter » son attention, produit, affine et organise petit à petit ses questions et ses réponses. Plus le modèle se perfectionne, mieux les faits sont compréhensibles, intégrés dans des processus d'action et de pensée. L'enquêteur s'intéresse sincèrement et activement à la parole de l'interlocuteur, pour comprendre et discuter ses manières d'agir et de penser. Une sociologie critique présuppose une forme de neutralité, une vision empathique – donc pénétrante – du monde d'autrui, une approche de ses conduites « dépouillée de toute morale ». L'individu est un « concentré du monde social », incarnant ses contradictions: doutes, ambivalences, dilemmes, hésitations. Au cours de l'enquête, chaque hypothèse appelle de nouvelles informations qui peuvent ou non amener de nouvelles questions. Le modèle « sature » quand la construction théorique se « durcit », c'est-à-dire que les observations s'accumulent en confirmant ce qui est attendu plutôt qu'en produisant de l'inconnu. La méthode préconise une « proximité » entre l'intervieweur et l'interviewé, un « engagement » réciproque où la recherche d'une information authentique et sincère justifie que l'on s'approche tant que possible du registre paritaire d'une conversation. Il faut donc éviter la neutralité, la distance, inciter l'autre à « se livrer », à « exprimer son savoir le plus profond », y compris en prenant son

parti. Il faut faire attention car trop de compréhension tue la compréhension si elle finit par induire ce qu'elle prétend révéler.

- **Entretien collectif (ou *focus group*)**

« L'entretien collectif se définit a minima par le fait qu'il implique au moins deux personnes et met en jeu une relation sociale dépassant le traditionnel couple constitué par l'enquêteur et l'enquêté. » Au départ, il s'agissait notamment d'économiser du temps et de l'argent. La dimension collective n'était pas étudiée. Progressivement, et surtout en France, la méthode des entretiens collectifs était justement utilisée pour faire de la place au conflit par rapport au consensus. Par ailleurs, il est question d'analyser un discours produit d'interactions sociales. L'entretien collectif est alors perçue comme rendant possible l'échange sur des sujets intimes ou sensibles, étant donné qu'il réduit l'impact de la hiérarchie qui s'établit entre l'enquêté et l'enquêteur.

- **Pourquoi ?**

Pour les auteures, cela peut être justifié si on donne de l'importance au fait que « la pensée n'est pas déjà donnée, qu'elle résulte d'un processus de construction qui s'effectue via la parole, dans un contexte social, c'est-à-dire dans un cadre collectif et contradictoire. » L'entretien collectif a alors l'avantage d'analyser sur le vif les prises de positions dans le discours. Il permet « d'accéder au sens commun, aux modèles culturels et aux normes ». Les données récoltées correspondent donc à une co-construction d'éléments communs, ce qui implique de faire particulièrement **attention à la manière dont le groupe sera composé**, dont il sera animé durant l'échange et dont il sera analysé. Cette méthode peut cependant être utilement **complétée par des entretiens individuels**, qui permettent aux minorités et déviants de s'exprimer dans un cadre plus intimiste.

- **Comment ?**

### **Recrutement**

- Le recrutement doit répondre aux critères de représentativité mais aussi de groupe (critère d'animation).
- A prendre en compte : le degré d'interconnaissances entre les participants, l'homogénéité du groupe, le nombre et la taille des groupes, les modalités de mise en relation.
  - Il n'y a pas de réponse univoque à ces questions. Le mieux est d'adapter le groupe afin de promouvoir un cadre qui facilite la prise de parole de chaque participant. Ce principe ne permettra cependant pas d'enlever les rapports de domination existants au sein du groupe.
  - Le but n'est pas d'avoir un groupe identique à la population mère. Il est aussi important de répondre aux objectifs de recherche (la sélection de critères doit donc être cohérente). Deux catégories sont en général mobilisées : caractéristiques sociales (âge, genre, origine sociale, etc) et la position à l'égard du thème (gain de représentativité).
- Inviter plus de personnes que le nécessaire pour éviter les problèmes liés aux désistements.
- Taille du groupe : entre 5 et 10 personnes. Plus il est grand, plus il est difficile de l'animer et nécessite donc des animateurs expérimentés. Plus il est petit, plus il est simple d'animer mais il se peut que les discussions soient moins fluides à cause du manque d'avis différents sur les questions posées.

## Matériel

- Salle calme, spacieuse et facile d'accès ;
- La table ronde est souvent utilisée;
- Une caméra pour enregistrer l'entretien peut s'avérer utile. Les entretiens collectifs produisent beaucoup de données dont l'interaction et les réactions de chaque enquêté. Pouvoir étudier celles-ci peut être intéressant à l'analyse globale de l'entretien.

## Durée

- Il est très important de bien préparer l'arrivée, décider en amont que faire des retardataires. Promouvoir un cadre sécurisé en somme.
- Prendre le temps d'expliquer les règles, le déroulé, prévenir les gens du fait que l'interview est enregistrée mais que leurs données restent confidentielles.
- A la fin, bien expliquer les suites s'il y en a (temps d'analyse, suite du projet, possibilité de refaire des entretiens, documents à signer).
- Avoir des feuilles et crayons pour noter vos impressions à chaud le long de l'entretien.
- La durée en tant que telle n'est pas fixée dans la littérature. La grille d'entretien proposée peut durer entre 2 et 3 heures (à confirmer)

## Animation

- Choix de l'animateur : étudiants qui doivent assurer que la discussion soit fluide, que le plus grand nombre de personnes participent et que le thème soit bien traité.
  - Éviter les décalages trop importants ( -exemple : animer un groupe de femmes par un animateur masculin).
  - Choix d'un observateur pour la prise de notes et éventuellement d'un compère pour épauler l'animateur.
  - Toutes ces méthodes dépendent de l'approche qu'on souhaite privilégier : plutôt le sens commun ou les désaccords. Si deuxième, il est très important que l'animateur puisse gérer le groupe, il faut savoir qu'un groupe a naturellement tendance à éviter les questions qui fâchent. L'animateur peut noter les questions controversées sur un tableau, relancer le débat, insister sur le vécu plutôt que sur les connaissances théoriques, entre autres.
  - Le **guide d'entretien** qui a pour fonction de recentrer de temps à autres les propos sur le thème de recherche. Le guide doit contenir le thème, les objectifs et l'ordre des questions à se poser.
- 
- **Analyse des données**

## Transcription

Plus complexe que l'entretien individuel, la quantité de données produite est non-négligeable. Des ressources comme la vidéo peuvent aider à mieux comprendre les mécanismes et le déroulement de l'entretien. Avant de procéder à l'analyse, il est important de transcrire les échanges. Voici une convention qui peut faciliter la tâche :

=	Se place à la fin d'une prise de parole et au début de la suivante afin de marquer l'absence
---	--

	de silence, voire l'interruption.
[	Lorsque deux personnes parlent en même temps.
(.)	Indique une pause courte, éventuellement en affichant les secondes si celle-ci devient plus longue
...	Signale une omission ou quelque chose d'in audible.
{ }	Pour préciser un ton ou des gestes
<u>mot</u>	Marque une insistance, avec une mise en majuscule quand la voix s'élève

La transcription est considérée comme une étape en soi de la recherche. Elle fait partie de l'analyse, le chercheur commence nécessairement à interpréter les résultats dès la transcription. La transcription est aussi une phase d'appropriation, d'imprégnation.

### **Analyse**

Le niveau d'analyse à retenir dépend in fine des objectifs de recherche. Axer sur le groupe peut renvoyer à ce qu'il y a de commun entre les participants alors que l'analyse individuelle permet de mettre en lumière les conflits, par exemple. Il ne faut pas les opposer totalement (variabilité ou ambivalence). Le groupe pris dans sa globalité permet une analyse du contenu des opinions collectivement exprimées. Les interactions entre les participants, en revanche, permet une analyse de la manière dont les opinions ont été élaborées.

**L'analyse, tout comme les entretiens, gagne énormément si elles est faite collectivement.** Deux chercheurs confrontent leurs interprétations des entretiens. Certains outils informatiques peuvent aider à l'analyse qualitative des données. Ils facilitent le codage des données qui a pour but d'inscrire l'étude dans une démarche systémique. Le codage impose une utilisation systématique du matériau sans privilégier certaines parties et permet de mettre en relation différents passages. C'est le cœur de l'analyse, c'est-à-dire la comparaison systémique de chaque entretien et la recherche des liens.

- Codage qualitatif : Il parcourt les données en attribuant des codes sur le principe de la comparaison et de la répétition. Il est évolutif, des catégories peuvent être subdivisées en cours d'analyse. Plusieurs catégories peuvent se référer à un même segment. Cela présuppose un travail infini de relecture et d'affinage. Il faut également définir l'unité de codage : le mot, la phrase, le texte, etc. Après le codage on passe à l'analyse statistique.
- Grille de lecture : Elle sert à collecter l'information issue du matériau. Elle consiste en une série détaillée de questions auxquelles il faut répondre afin d'organiser la lecture et l'analyse. Elle se base donc sur les questionnements théoriques alors que le codage part du matériau. Concrètement, cela se constitue en quelques étapes différentes :
  - phase d'interprétation afin d'adapter les différents indices qu'on cherche à récolter aux contenus des entretiens (les conditions d'application de la grille au matériau)
  - phase de discussion entre les attendus théoriques et le contenu empirique afin de valider les résultats de l'étape précédente à partir des hypothèses
  - phase de test sur deux entretiens assez différents afin de vérifier la pertinence des indices
  - phase d'ajustement afin de modifier les indices non-adaptées.

Cette méthode tire parti des cas déviants (principe d'induction analytique). Si cas déviant, cela implique que les propositions théoriques doivent être revues et améliorées au fur et à mesure que se rencontrent ces éléments qui contredisent le cadre théorique de départ.

## **Déroule d'un entretien**

### **• La nature des questions**

- La recherche quantitative tend vers des questions ouvertes avec des réponses plus longues.
- La recherche qualitative tend vers des questions fermées avec des réponses courtes.
- Les mots sont différents (quel ou combien).
- Il y a des situations où il est nécessaire d'introduire la question par un verbe (raconter ou expliquer), mais il sera mieux de les oublier par la suite. Raconter (récit) et expliquer (argumentation) diffèrent et peuvent introduire un biais ou une orientation non choisie.
- Les questions spécifiques :
  - de relance, pour approfondir, les plus faciles à mettre en œuvre ;
  - de précision, une nouvelle question pour approfondir des détails (pouvez-vous précisez tel chose) ;
  - de clarification, pour mieux comprendre (je n'ai pas compris, pouvez-vous me l'expliquer) .
- Il faut adapter son vocabulaire à la culture de l'autre. Il faut faire une traduction pour être compris et obtenir l'information que l'on recherche.

### **• Le statut de l'enquêté**

- Il est nécessaire de connaître son statut et sa position. On choisit un informateur parfois en fonction de son statut, mais parfois ils peuvent en avoir plusieurs. Vous pouvez les connaître à l'avance, et vous pouvez l'interroger sur un seul de ces statuts ou plusieurs. Il est nécessaire de l'appréhender.

### **• L'ordre des thèmes à aborder**

- L'entretien semi-directif, par exemple, permet de faire varier l'ordre dans les thèmes abordés, il permet de la flexibilité et il ne faut pas se précipiter vers ce qu'on veut savoir. Il faut partir du plus général vers le plus particulier, de ce qui est le plus important pour aller vers leur représentation du contexte pour en connaître la valeur relative par rapport à d'autres thèmes possibles.
- Dans le cadre de l'entretien du type *focus group*, le stimuli peut consister à présenter des documents de natures diverses dans le but de déclencher la discussions ou la production d'une carte mentale sur la thématique abordée.

## **Animation proposée**

**A REFLECHIR**

## Sources bibliographiques

<http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/maulini/2006/sem-rech-note-lecture.pdf>

L'entretien collectif, de Duchesne et Haegel